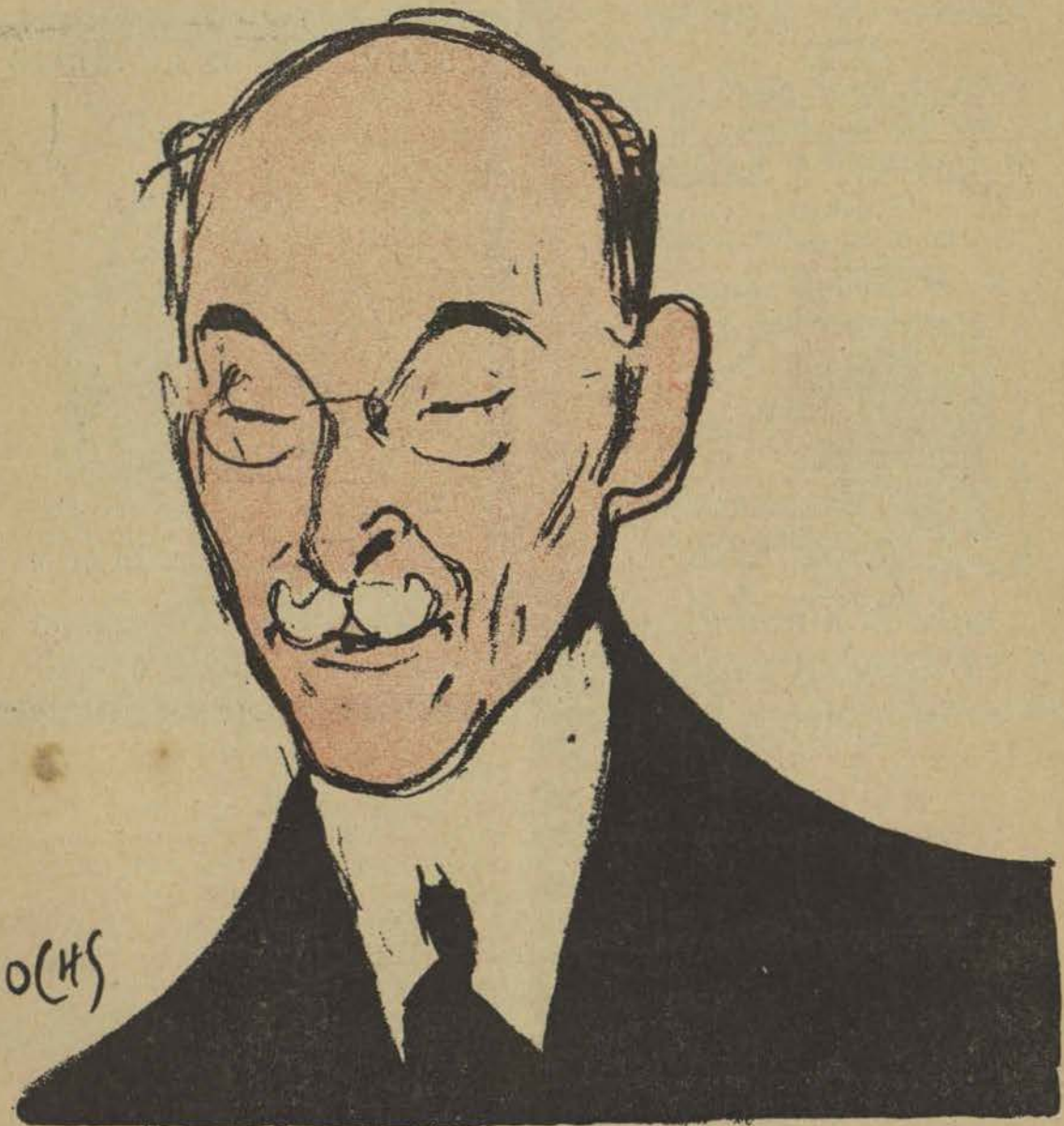


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



EUGÈNE STEVENS

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.48

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paroisse St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bus, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terwieren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Careghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

SOUVENIRS DE LA GUERRE



— Oui, Monsieur! Ces bandits ont vidé toute ma cave!... Heureusement que je n'avais pas encore fait ma provision de JEAN BERNARD-MASSARD!...

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé
Bureaux à Bruxelles : 86, BOUL. ADOLPHE MAX

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUDUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,83
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

Eugène STEVENS

— Vous donnez Eugène Stevens ? nous dit l'ami qui regarde derrière notre épaule.

— Et pourquoi ne donnerions-nous pas Eugène Stevens ?

— C'est un calotin.

— Parbleu ! Mais le calotin appartient à la faune belge comme le vieux libéral et le jeune socialiste. Stevens est d'ailleurs un calotin sympathique.

— Sympathique ! Sympathique ! Vous savez qu'il passe au barreau pour avoir un très mauvais caractère, quelque chose dans le genre de feu Bonnevie, autre calotin. Il est comme lui procédurier retors. Bref, c'est un confrère dangereux.

— Soit. Nous savons, en effet, qu'Eugène Stevens, avocat, est un plaideur assez mordant, un adversaire redoutable qui, notamment dans les nombreux procès de presse qu'il a plaidés, eut avec la partie adverse et même avec le tribunal des empoignades homériques. Mais nous aimons assez ça : un avocat qui, professionnellement, a mauvais caractère ; cela montre qu'il prend son métier au sérieux.

Le client aime ça aussi, d'ailleurs ; il a quelque peine à comprendre que le particulier qu'il a payé pour défendre sa cause et pour démontrer qu'il a raison commence par couvrir de fleurs cet autre particulier payé par l'adversaire. Aussi, est-ce peut-être à son mauvais caractère que Stevens doit sa situation au barreau, qui est brillante. Membre du Conseil de l'Ordre, depuis dix-sept ans avocat du ministère des Chemins de fer, Postes, Télégraphes, Téléphones et Marine, la Convention de Berne en particulier et ses ineffables mystères n'ont pas plus de secrets pour lui que le Traité de Versailles pour ses confrères Hymans et Jaspar. Il est de plus le conseil de tous les journaux cléricaux de Bruxelles, ainsi que de la Nation belge, leur bête noire. Ce

qui montre que ce calotin n'est tout de même pas trop homme de parti. Vous voyez, cher ami et précieux conseiller, que ce Stevens méritait les honneurs de notre « colonne Morris », comme dit Charles Bernard. C'est d'ailleurs le seul Stevens connu qui ne fasse pas de peinture et cela seul constitue une originalité qui mérite de passer à la postérité.

???

Et puis, voyez-vous, ce mauvais caractère d'Eugène Stevens est, semble-t-il, uniquement professionnel. Confrère redoutable à la barre, il devient excellent confrère au vestiaire. Omnia fraterne. A preuve que c'est toujours à lui qu'on abandonne le soin d'écrire la revue du Jeune Barreau, ce qui le met au premier plan de l'actualité puisque cette Revue vient d'obtenir son succès habituel.

C'est presque un jubilé. Sait-on, en effet, que cette institution dramatico-judiciaire a trente-six ans d'âge ? C'est en 1891, pour la première fois, que les avocats montèrent sur les planches. Ils donnèrent, au Théâtre Flamand, une Revue professionnelle. L'événement fit sensation au Thémis-Palace. Quelques pontifes s'insurgèrent, au nom de la dignité de l'Ordre. Mais leurs protestations, d'ailleurs timides, furent étouffées sous les clameurs d'enthousiasme de la première représentation.

Quelle soirée aussi ! Dans la salle : Jules Lejeune, Bara, la Magistrature, le Barreau tout entier. A l'orchestre, en robe, vingt exécutants : Octave Maus au pupitre, Georges Systemans au piano, Léon De Lantsheere premier violon, Henri Lebœuf (si nos souvenirs sont exacts) au violoncelle, et — tenez-vous bien — Vincent d'Indy en personne aux timbales. L'ouverture (les Maîtres Chanteurs se muant soudain en Belle Hélène) était l'œuvre de Léon De Lantsheere.

Sur la scène, à côté de Maus, de Schoenfeld, de

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Ninauve, évoluaient Jacques des Cressonnères, Henry Carton de Wiari, Emile Royer, etc., sans oublier Max Hallet qui esquissait un pas de caractère avec Eugène Stevens lui-même, incarnant l'étudiant Cordeweener, prévenu de révolte contre les autorités académiques. On était jeune, alors, n'est-ce pas ? M. le ministre, M. le bâtonnier...

Entrée dans les mœurs du Barreau, la Revue n'en est plus sortie. A intervalles plus ou moins réguliers, suivant qu'en décide la Conférence du Jeune Barreau, elle ressuscite pour la plus grande joie des gens du Palais, et de leur famille. On se bat pour avoir des places à ces représentations uniques.

Ces revues sont le fruit de la collaboration de divers membres du Jeune Barreau. On se réunit, un soir, à quinze ou vingt, chez le Président de la Conférence. On fume un cigare, on vide une bouteille (ou deux, ou quatre...), on échange des mots, quelques idées, quelques traits, l'une ou l'autre roserie, et on s'en va. La Revue est faite. Il n'y a plus qu'à l'écrire. Déjà, avant la guerre, c'était en général Eugène Stevens qui écrivait. Il continue... Souhaitons qu'il continue longtemps encore. Ad multos annos...

???

Ces revues, en effet, sont devenues indispensables à la vie du monde du Palais. Elles lui rappellent périodiquement qu'il n'est pas uniquement composé d'olympiens et qu'il ne plane pas au-dessus de la nation comme le bâtiment plane au-dessus de la ville, ce que tous nos robins seraient assez tentés de croire. Eugène Stevens y déploie à son aise sa roserie d'avocat, compliquée de sa roserie de journaliste. Car Eugène Stevens est aussi journaliste. Cet avocat occupé a derrière lui tout un bagage littéraire. Collaborateur du Journal de Bruxelles depuis le temps du baron de Haulleville, il y tient depuis plus d'un quart de siècle, la plume de critique dramatique que lui a passée Ernest Verlant. Par ailleurs, les chroniques et fantaisies d'Ernest Hallo, écrites à la gloire de la langue française, formeraient plusieurs gros volumes si Eugène Stevens s'était donné la peine de les recueillir. Ajoutez-y quelques pièces et comédies, dont l'Article 266, représenté pour la première fois en 1904 au théâtre du Parc, et fréquemment repris par nos sociétés dramatiques.

Aujourd'hui, sans lâcher le vénérable Journal de



Bruxelles, dont il est le plus ancien collaborateur, Eugène Stevens fait la critique musicale au National Bruxellois. Il y défend la morale et la religion, naturellement, mais sans trop de dogmatisme; son confrère en critique cléricale, feu Georges Keyzer, était beaucoup plus sévère.

C'est que le « calotinisme » d'Eugène Stevens, si avéré soit-il, de même que sa roserie congénitale, se tempèrent de ce bon sens et de cette humeur facile qui sont peut-être des qualités essentiellement bruxelloises. Notre homme, en effet, a beau écrire très purement le français, ce n'en est pas moins un Bruxellois pur sang, un Bruxellois de la rue de la Madeleine. Il a fait ses études au collège Saint-Michel, sa philosophie à Saint-Louis, son droit à Louvain et son stage chez M^e Bonnevie. Bon élève, bon étudiant, bon stagiaire, il fut l'espoir du vieux cléricisme bruxellois. Il ne l'a pas déçu. Ne l'a-t-il pas déçu ? Il l'a déçu dans une certaine mesure. Câr, avec de telles origines, il semblait promis à la politique active. Il en a quelque peu tâté à ses débuts; mais tout juste assez pour en concevoir un salutaire dégoût. Peut-être a-t-il vu qu'il y perdrait la foi, ou moins la foi dans son parti; aujourd'hui, le cléricisme pur est aussi déplacé dans la politique, que l'anticléricisme pur (voir le rôle absurde que jouent dans le parti catholique les abbés échauffés qui dirigent le XX^e Siècle avec la gaffe de feu Pie X). Il n'y a place dans la politique que pour des impurs, des opportunistes. C'est pourquoi Eugène Stevens s'est consacré exclusivement au barreau, à la critique dramatique, à la roserie et à la famille. Car cet avocat occupé est un vrai père de famille selon l'Écriture, et, à ce titre aussi, il méritait de passer à la postérité. Tout en plaidant, tout en faisant ses articles et sa Revue, il a trouvé moyen d'avoir seize enfants.

— N'est-ce pas un record ?

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



— Il me faudrait un peu de poitrine.



A M. Joseph CAILLAUX

Ministre des Finances

Palais du Louvre

PARIS

On peut bien vous le dire, Excellence : c'est probablement en Belgique qu'on comprend le moins votre avènement.

C'est que, voyez-vous, nos grands hommes ont des avatars moins marqués que les grands hommes français. Nous n'en connaissons guère qui, depuis tantôt un siècle que la Belgique existe, aient fait des trajets de va-et-vient entre la prison et le fauteuil gouvernemental ; feu Picard nous qualifiait de middelmaticques, et cela comportait quelque vérité. D'ailleurs, nous n'avons jamais bien suivi votre affaire — nous parlons de celle qui vous expédia en prison ; c'était trop compliqué. Les événements se bousculaient dans ce temps-là, et puis, l'étranger n'est jamais bien initié aux pensées d'un grand homme et aux poussées d'opinion de son pays, ce qui fait que c'est par sympathie française, par confiance française que nous vous avons voulu male mort. Du moment qu'une haute juridiction vous appliquait de gros mots sur l'épaule et sur le front et vous envoyait à l'ombre, nous ne pouvions qu'approuver et, unissant nos voix sympathiques à celles de la France et des juges français, vous souhaiter une fin prompte, ignominieuse peut-être, en tout cas, nous n'avions qu'à planter une croix définitive sur votre mémoire, avec le désir et l'assurance qu'on ne parlât plus jamais de vous.

Et vous voilà, et il paraît bien que l'opinion française vous accepte, en rechignant un peu, avec quelque confiance pourtant en vous et en vos éminentes facultés. Que pouvons-nous y faire ? Reprendre votre dossier ? Il est bien tard. Nous ne comprendrions pas mieux que jadis. Alors, si vous voulez bien, si vous permettez, Excellence, nous attendrons, un peu ahuris, un peu goguenards. Mais c'est une bien belle leçon que votre aventure donne aux gens d'un petit pays.

A la vérité, la guerre nous a fait grandir, en ce sens que nous avons commencé à voir des particuliers faisant des sauts et des culbutes sur l'échelle sociale ; nous ne désespérons pas, dans un temps prochain, de voir nos traitres, nos activistes, nos flamingants pustuleux s'asseoir dans les fauteuils de la rue de la Loi. Peut-être, alors, serons-nous plus mûrs pour comprendre votre histoire. Un de nous, en tout cas, signale à votre admiration, ou plutôt à votre reconnaissance, quelqu'un qui n'a jamais douté de vous et qui, lui, s'est trouvé avoir sur l'avenir des vues prudentes et sages. C'est M. le Directeur de la prison de la Santé, qui eut l'honneur de vous hospitaliser pendant tout un temps.

Un journaliste voulut interroger ce haut fonctionnaire pendant que vous croupissiez sur une paille hypothétique-

ment humide. Il voulait décrire au peuple et à ses lecteurs, votre cachot, votre couche, votre tinette et la molette lucarne nar où glissait, jusqu'à votre grabat, un rayon d'un soleil attristé. Il réussit à accrocher M. le Directeur et, après quelques précautions oratoires, il aborda tout de go la question : « Je voudrais, Monsieur le Directeur, obtenir de vous quelques renseignements sur Caillaux. » A ce mot, M. le Directeur sursauta, jeta sur son interlocuteur un regard sévère et lui dit : « Je n'ai rien à vous dire sur M. le Président. » M. le Président, c'était vous : vous étiez présidentiel jusqu'en votre cachot. Le journaliste n'insista pas. Il vit très bien qu'il commettait un sacrilège en vous nommant purement et simplement, dénué même de prénom, comme on le fait à l'ordinaire pour ces messieurs de la cellule. Il se hâta de rectifier, de dire : M. Caillaux. M. le Directeur de la prison n'était pas si familier quand il évoquait son client redoutable. Il disait : M. le Président, et n'en démordait pas. Le journaliste, dépité, s'en alla dans un petit restaurant que vous connaissez bien certainement, et qui se trouve tout près de cette illustre prison. Il s'y installa, décidé à faire ce qu'on appelle un papier, avec le produit de son imagination. Il décrirait sinon la vie intime — encore pourrait-il l'imaginer — au moins l'aspect du directeur, l'aspect des murs, l'aspect de la porte. Dans notre profession, il faut savoir se contenter de peu et faire en sorte qu'avec ce peu, on satisfasse ses lecteurs.

Or, attablé dans ce petit restaurant, il vit que le patron, les garçons étaient extrêmement émus par on ne sait quoi d'imminent. Tout le monde y mettait du sien, parlait, gesticulait, et le journaliste vit surgir une manière de petit chariot avec de la vaisselle et de l'argenterie, des plats divers, appétissants, des terrines et des pâtés et des fioles d'aspect aristocratique. Un garçon, ému, s'attela, ou plutôt se mit à l'arrière de cette voiturette pour la pousser. Le patron, la patronne, ses collègues l'escortèrent jusqu'à la porte, le suivant d'un regard ému. Alors, le journaliste eut un soupçon et demanda : « Qu'est-ce que c'est que ça ? » Le patron, moins diplomate, moins secret que le directeur de la prison, emporté par son orgueil et sa vanité de fournisseur de votre Excellence, déclara tout simplement : « C'est le déjeuner du Président ! » A coup sûr, Monsieur, ce n'est pas banal de réussir, quand le monde entier vous écarte, quand on a sur le dos Clemenceau, le Tigre, et la Haute-Cour, assemblée de caïmans, de continuer derrière des murs, des serrures, des verrous, à inspirer du respect au reste du monde, et même à son gélier, et encore à son fournisseur de foie gras.

Tous ces braves gens-là avaient une prévision, certes, du bel avenir qui vous attendait derechef. Ils furent sages et vous environnèrent d'égards. Pensez-vous encore à eux, maintenant, Monsieur, sous les lambris du Louvre royal ? Quel sursaut auriez-vous si, dans votre cabinet, de l'autre côté de la table historique où vous travaillez à mettre de l'ordre (?) dans les finances de la France, paraissait soudain M. le Directeur de la prison de la Santé ? Tout autre que vous disparaîtrait peut-être sous la table, à la pensée qu'on vient le chercher pour le ramener là-bas ! Mais vous qui avez ce qu'on appelle du cran, vous tiendriez le coup, et votre sursaut serait sans doute simplement de reconnaissance. Ah ! Monsieur, si les hommes d'Etat avaient de l'esprit et de l'ironie, s'ils n'étaient pas trop engoncés dans leurs faux-cols pour se refuser la divine fantaisie chère aux poètes, comme vous prépareriez *illico* un dîner dans un de vos salons du Louvre, un dîner fourni par votre ancien fournisseur de la Santé et que présiderait, en face de vous, entouré de ses modestes collaborateurs, et en grand uniforme, M. le Directeur de la prison de la Santé. Nous espérons au moins que ce brave homme aura de l'avancement.

En fait, cela continuerait à faire cette éducation du Belge qui est, comme nous vous le disions en débutant, déficiente, du Belge qui s'effare des sauts de carpe réussis par les grands de la terre et de cette façon que certains d'entre eux ont de sortir du baigne pour aller au Louvre, du Louvre pour aller au baigne, du Panthéon pour les gémonies et vice versa. Nous avons besoin de nous dégourdir, de voir un peu la drôlerie des choses et des hommes, et surtout des événements, de ne plus croire à l'impeccabilité ni des juges, ni des hommes d'Etat, ni des gardiens de prison, ni des restaurateurs, d'acquérir un peu plus le sens des réalités et de voir et de comprendre enfin que, si la vie est tragique, il ne faut tout de même pas toujours la prendre trop au sérieux.

C'est là un des secrets dont les peuples malheureux ont le plus besoin maintenant. Vous nous aidez à le comprendre, et c'est pourquoi, en vue de ce banquet dont nous vous suggérons l'ordonnance, nous vous adressons modestement, Excellence, et pour coopérer à une aussi belle cérémonie, ce petit pain qui n'est même pas un petit pain noir avec adjonction de paille humide.

Pourquoi Pas ?



La crise

Elle n'est pas résolue. Elle ne le sera sans doute pas d'ici quelque temps. Officiellement, la combinaison catholique-socialiste tient toujours... en principe (du moins à l'heure où nous écrivons), mais elle a bien peu de chance d'aboutir.

Evidemment, le baron Pouillet, dont les ambitions sont aussi vastes que les capacités médiocres, et qui se croit le coq de la basse-cour, s' imagine que, président un cabinet rouge et noir, il mettrait dans sa poche tous les Vandervelde du monde; mais il est seul à le croire. Les autres droitiers, après avoir pris contact avec leurs électeurs et avec cette presse catholique de province qui, électoralement, est très influente, après avoir consulté les évêques, ne marchent pas. Ils rendront la combinaison impossible. A leur point de vue de parti, ils n'ont pas tort. Le pays n'est pas mûr par ces combinaisons d'intérêt et de coterie, à quoi est arrivé le parlementarisme en France. Nous y viendrons; nous y allons à grands pas; mais, pour le moment, l'électeur est encore habitué à une certaine moralité politique de surface. Il est dangereux de troubler sa judiciaire. L'exclusion prononcée par les socialistes

contre MM. Carton de Wiart et Renkin n'est pas faite, d'ailleurs, pour éclaircir la situation, car, tout de même, ces messieurs comptent encore, à droite. Alors, quoi !

On reparle du ministère socialiste homogène; mais, au fond, ce sont les anti-socialistes qui y poussent le plus. Au sein du parti, ceux qui sont plus intelligents qu'ambitieux se rendent parfaitement compte des difficultés et des périls qui les attendent. « La succession est terriblement chargée, nous disait l'un d'eux; avec un pareil passif, une crise industrielle en perspective, une crise charbonnière en cours, comment pourrions-nous exécuter des promesses qu'on nous rappellerait sans douceur ? »

Reste enfin la combinaison du ministère extra-parlementaire, comme en Pologne, du « ministère d'affaires », comme on dit chez nous. On finira par y songer; mais, jusqu'à présent, la droite et l'extrême gauche y répugnent également, parce que, comme d'aurait très justement un ancien ministre, un ministère d'affaires, en Belgique, est, au fond, un ministère libéral.

Délicieuse Munich-Alsace et Tartinettes aux Harengs. COURRIER-BOURSE-TAVERNE, rue Borgval, 8, Bruxelles.

Quelle est la voiture qui surpasse l'Impéria ?

L'IMPERIA dont les ressorts sont guêtrés par WEFCO-HOBSON, 224, rue Royale, BRUXELLES.

L'enfant terrible

Cet Hubin, c'est un enfant terrible. Ce solide carrier wallon, qui est beaucoup plus roublard qu'on ne croit, vient de jeter bas toute la combinaison socialiste-flamingante. Il a fait entendre la cloche d'alarme. Diable ! Si les socialistes wallons allaient se fâcher...

Et maintenant, voilà Vandervelde assisté d'un comité chargé de l'aider, et peut-être de le surveiller. Le métier de chef n'est jamais commode, mais chez les socialistes...

La femme chic n'emploie que les poudres de riz LASEGUE. Vente en gros : 16, rue des Bogards, Bruxelles.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Le règne des flamingants

Ce qui a caractérisé cette crise ministérielle, c'est que tous les candidats à la présidence du conseil ont fait la cour aux flamingants. On dirait que les véritables maîtres du pays sont MM. Van Cauwelaert et le marquis van Pouillet, sans compter Borms, qui attend encore son anoblissement. Il paraît qu'ils sont les maîtres de la situation parlementaire : c'est ce que nous répètent les augures. S'il en est ainsi, tant pis pour le pays, car il arrivera tout de même un moment où les Wallons seront fatigués de se laisser brimer et où ils réclameront, eux aussi, la séparation administrative. Et alors...

Ceux qui parlent de la séparation ne savent pas dans quelles aventures ils s'engagent.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

L'huile idéale pour automobile.

Les vacances

Elles ont été sabotées, ces vacances de Pâques, par deux abominables fléaux : la politique et le vent du nord.

Au début, au lieu de pouvoir prendre le train dès le samedi soir pour l'obligatoire petit voyage, il a fallu sacrifier son dimanche matin pour aller remplir son « devoir civique » ; puis attendre, pendant deux ou trois jours, la proclamation des résultats définitifs, écouter les chants d'allégresse des vainqueurs et les jérémiades des vaincus, enfin, voir M. Vandervelde partir en quête d'une majorité qui fuit à son approche.

Tout cela nous est bien égal, dira le Belge moyen ; la politique, je m'en f... et je laisse avec sérénité ceux qu'elle amuse ou fait vivre s'agiter autour de l'assiette au beurre. Hélas ! Belge moyen, si ta belle indifférence pour la chose publique te préserve des atteintes de ce premier fléau, le vent du nord est là, glacial et printanier, qui te poursuit et te force à regagner tes pénates.

Mais tu n'en es pas encore quitte : le vent du nord continue à souffler et tu vas devoir te préparer à de nouvelles élections : l'élection provinciale.

Car la loi veut, paraît-il, que dans six semaines, quand il fera un temps exquis et propice aux choses folâtres, la loi veut que l'on nous dérange encore une fois pour élire des conseillers provinciaux.

D'ici là, on va voir renaître sans doute les polémiques autour du vote des femmes, qu'on va demander aux Chambres de voter d'urgence. Mais maintenant que nous avons un nouveau Sénat, la question a perdu, pour nos politiciens, presque tout son intérêt et, quant aux intéressées elles-mêmes, ce sont des intéressées qui ne s'y intéressent guère.

Nos suffragettes sont plutôt rares.

Confiez vos bagages à la **COMPAGNIE ARDENNAISE**, 114, avenue du Port, Bruxelles. Téléphone 649.80.

Tu as beau te démonter

Tu ne seras jamais « Demontable », machine à écrire, 6, rue d'Assaut.

Le beau style

Un nommé Rubbens — heureusement, il a un b de plus que Pierre-Paul — a donné, à la *Revue belge*, un article sur les élections. On y trouve des phrases comme celle-ci :

... et loin de tenir la droite pour un éteignoir, ils la considèrent comme un réflecteur. Cet idéal, ils le gardent en eux, entier et vibrant.

Nous doutons que, même en flamand, ce style soit supportable.

Et plus loin :

Un homme d'esprit a dit : « Notre pays a connu successivement diverses dominations : les dominations espagnole, autrichienne, française, hollandaise... et bruxelloise ». N'en déplaise aux Bruxellois, ce mot a fait fortune en Flandre, et pour cause !

Nous voudrions bien voir la tête de cet « homme d'esprit ». Evidemment, quand la Belgique aura connu la domination de Termonde, flambeau de l'intelligence, elle saura ce que c'est que le bonheur !...

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Giunert ». Auto-pianos à pédales et électricité **HUPFELD**. Rouleaux Animatic.

La bonne opération

Décidément, la société anonyme *Belgique*, comme on dit, est bien administrée. Nous avons touché à ce jour, des Boches, sept milliards de francs belges. Les Allemands nous ont laissé pour compte cinq milliards huit cent millions de marks-papier, que nous avons repris à fr. 1.25.

Or, une dépêche, une toute petite dépêche de Berlin, qui a passé inaperçue dans les quelques journaux qui l'ont publiée, vient de nous apprendre que la Reichsbank reprenait le milliard de marks-papier pour un mark-or. Nous avons donc droit à environ six marks-or. Si l'on nommait une mission composée de MM. Delacroix Vande Vyvere et Theunis pour aller chercher cette forte somme à Berlin ?

Mais nous avons dépensé vingt milliards de francs belges pour mettre en état notre pays ravagé !...

La carrosserie VAN DEN PLAS

Les nouveaux modèles présentés au Salon de l'Automobile de Bruxelles par la Carrosserie VAN DEN PLAS ont été admirés par tous les connaisseurs et ont valu à la grande firme bruxelloise de nombreuses commandes.

Cependant, pour répondre à un vœu exprimé par de nombreux touristes, amateurs de la CONDUITE INTERIEURE, la Carrosserie VAN DEN PLAS a mis à l'étude un nouveau type de carrosserie, présentant les mêmes avantages de visibilité que le TORPEDO.

Cette nouvelle carrosserie se définit en cinq mots : VISIBILITE, SOLIDITE, SILENCE, SOUPLESSE, LEGERETE.

Semi-rigide, d'une ligne moderne impeccable, elle offre les mêmes avantages que les modèles souples à panneaux de cuir et la même solidité que les carrosseries rigides à panneaux de tôle.

La toiture s'ouvrant complètement permet de donner aux occupants autant de visibilité que les voitures-ouvertes et autant d'étanchéité et de confort que les voitures fermées.

La Carrosserie VAN DEN PLAS aura le plaisir de présenter prochainement sa nouvelle création dans ses salons et se tient, dès à présent, à la disposition des amateurs pour leur donner tous les renseignements qu'ils souhaiteraient recevoir.

De la Roche Tarpéienne au Capitole

L'aller et retour de la Roche Tarpéienne au Capitole est devenu une règle en politique : ce saut n'a plus rien de périlleux. M. Caillaux, condamné pour trahison, ou presque, devient ministre, le ministre sauveur. Et, chez nous, de qui parle-t-on, outre M. Vandervelde, à qui, du moins, on ne peut objecter que ses idées ? De M. Vande Vyvere, l'homme qui, pour se concilier ses électeurs ruraux, s'est rendu coupable de cette désastreuse opération des marks, à quoi nous devons toutes nos misères ; de M. le vidame Poulet, dont l'attitude était tellement hésitante pendant la guerre que l'« Intelligence Service » le fit surveiller, et dont les complaisances envers les flamingants du front ont si fâcheusement encouragé l'activisme. Si l'esprit public était un peu plus éclairé, ces gens-là n'auraient eu qu'à disparaître. L'effarante médiocrité de notre monde parlementaire fait qu'on les met au pinacle.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

La rentrée de Caillaux

La rentrée en scène de Caillaux était plus au moins prévue par tous ceux qui connaissent un peu les coulisses de la politique française. Cependant, elle a étonné le bon public, et surtout le bon public belge. Dame ! lui a-t-on assez dit que ce Caillaux était un misérable, un défaitiste, un traître ? Et maintenant, voici qu'on en fait un ministre et qu'on l'appelle comme le sauveur des finances françaises, de même qu'en 1917 on a appelé Clemenceau comme le sauveur de l'armée. C'est à n'y rien comprendre. Et le bon public, le Français moyen, comme le Belge moyen, de se dire : « Mais alors, ce procès en Haute-Cour aurait donc été un déni de justice ? C'est Clemenceau qui devrait prendre la place de Caillaux en prison ! » A moins que la justice, en Haute-Cour — et peut-être ailleurs — ne soit purement électorale...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

En tout, lorsqu'on brise le joug

de l'opinion, c'est rarement pour s'élever au-dessus, mais presque toujours pour descendre en dessous. Eugène DRAPS, plantes et fleurs, 50, ch. de Forest. Tél. 472.41.

Autres réflexions

Ce pauvre Bolo ! Ce pauvre Duval ! Ce pauvre Almeyda ! S'il ne leur était pas arrivé malheur, ils seraient peut-être ministres, ou du moins sous-secrétaires d'Etat !

De quoi il appert qu'en temps de guerre ou de révolution, la grande affaire, c'est de ne pas se laisser fusiller. Etre flétri, emprisonné, cela n'a guère d'importance ; on finit toujours par être réhabilité. La roue tourne...

Comme la Belgique est toujours à l'instar, vous verrez que nous assisterons un jour au triomphe de Borms. Peut-être signera-t-il avec Caillaux quelque accord franco-belge ! Après quoi, ils iront porter ensemble une couronne au Soldat Inconnu.

Taverne Royale

TRAITEUR Téléph. 276.90

23, Galerie du Roi, 23

Spécialité

Déjeuners — Diners à domicile

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar Thé mélange spécial

Jambons des Ardennes

Porto Douro — Bordeaux — Bourgogne

Champagne

Caillaux-Mussolini

L'entrée de M. Caillaux au ministère des finances a fait remonter le change français. Il a la faveur de la Bourse, so Caillaux ; c'est un fait.

« Il nous faut un dictateur financier », disait l'autre jour, au Sénat (dans les couloirs), M. Henri Béranger. Caillaux passe pour le meilleur des dictateurs financiers, pour le seul des dictateurs financiers !

— Pourquoi pas, en effet. »

Et les salons de célébrer en Caillaux une espèce de Mussolini. Parmi les documents dont on se sert contre lui en Haute-Cour, n'y avait-il pas le fameux Rubicon ?

Pauvres conservateurs français ! Ils ne savent plus où ils en sont. Pour échapper à Léon Blum, fourrier de Cachin, ils se donneraient au diable. Les nôtres sont à peu près au même point, d'ailleurs. Ils ont été jusqu'à croire au génie politique des abbés du *XX^e Siècle*, ceux qui prennent Charybde pour un homme politique.

Après tout, si l'on veut un César !... A leurs débuts, ce furent tous, comme Caillaux, des hommes politiques avec tache. Les débuts de Napoléon III sont d'un aventurier intrigant et brouillon ; il n'en fit pas moins fort bonne figure dans la famille des souverains. Et l'autre, Napoléon le Grand ! Protégé de Robespierre, puis de Barras, qui lui donna pour femme une ancienne maîtresse, fusilleur des sections, sur les marches de Saint-Roch, il avait un passé assez chargé quand il passa grand homme. Et cet ancêtre, Octave-Auguste, fils d'un usurier de Velletri, se glissant dans la faveur de César à force de platitude, abandonnant aux massacreurs son premier protecteur. Cicéron, révolutionnaire démagogue jusqu'au jour où il inventa la politique conservatrice et sauva l'Empire ! Et César lui-même, le patron — de tous les césarismes — n'avait-il pas commencé par se faire connaître par ses mauvaises mœurs et son goût pour la canaille ?

Voilà ce que l'on dit dans les salons du caillautisme renouvelé — il y a toujours au moins un universitaire dans un salon parisien : Caillaux-Mussolini, Caillaux-César ! Pourquoi pas ? Au moins césariule...

Confiez vos expéditions pour l'étranger à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Les affaires sont difficiles

Il faut voyager davantage en dépensant moins. Achetez, à partir de 4.000 francs, avec facilités de paiement, d'excellentes occasions Ford, aux Etabl. F. Devaux, 63, chaussée d'Ixelles.

Les fils de la Louve

On parle encore quelquefois de solidarité ministérielle. Soit, si l'on appelle solidarité le lien momentané qui unit des associés ou des complices. Mais cela ne suppose en aucune manière ni l'amitié, ni même la sympathie. On dirait que l'on a choisi, cette fois, pour les réunir dans le même cabinet, tous ceux des parlementaires français qui se détestent le plus. M. Painlevé a jadis été rappelé à l'ordre pour avoir dit de M. Briand qu'il représentait ce qu'il y avait de pourri dans la République ; par contre, c'est il, Briand qui a le plus contribué à répandre, sur M. Painlevé, le mot de Henri Poincaré : « Il arriverait à mettre du désordre dans les mathématiques ! » C'est aussi M. Briand qui a baptisé M. Caillaux : « ploutocrate démagogue ». En revanche, M. Caillaux n'appelle jamais M. Briand que l'« endormeur ». Evidemment, ces gens-là sont faits pour s'entendre.

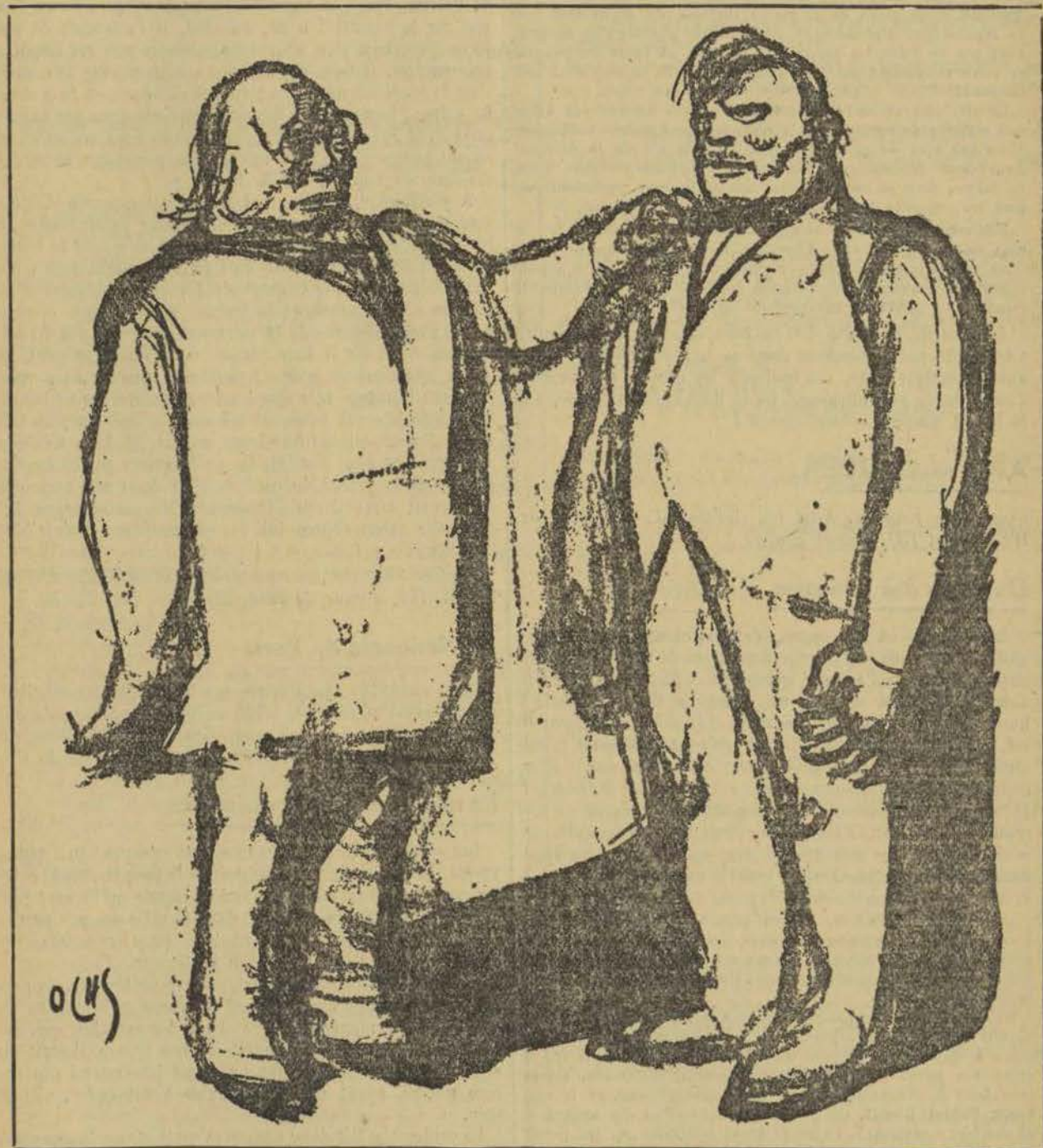
Leur conjonction rappelle une des plus belles pages politiques de Barrès, celle qu'il écrivit en 1914, quand il rendait compte, dans l'*Echo de Paris*, de l'enquête sur l'affaire Rochette. Il intitulait un de ses chapitres : *Les trois fils de la Louve*, et cela se terminait ainsi :

« Mais que vais-je parler d'intérêt général, d'assainissement politique, de conception philosophique et de volonté du bien public ! Nous n'assistons pas là à des chocs de systèmes, mais

à des luttes de personnalités. Je regarde MM. Caillaux, Briand et Barthou. Pourquoi se battent-ils? Ils sont si bien faits pour collaborer! Ce sont des intelligences capables de s'engrener les unes dans les autres, comme les roues d'une montre. Il ne manque que l'horloger pour monter, ajuster l'ins

arme! Cette arme de l'impôt sur le revenu, Barthou ou Briand auraient pu la saisir s'ils l'avaient crue favorable à leur ambition. Il n'y a là rien qui tienne à la formation profonde d'aucun des trois. Expliquez-moi pourquoi cet aristocrate de Caillaux se trouve être un chef de la démocratie avancée? Cail-

EN ALLEMAGNE



Herr Professor Germanicus. — T'inquiète pas, mon vieux, que ce soit Marx ou Hindenburg, nous la préparerons toujours notre revanche.

trument. Nous vivons en parlementarisme, et la règle du jeu, c'est la bataille. Nos gens se battent, mais ils ont à peu de chose près la même conception politique. Sans doute Caillaux veut l'impôt sur le revenu que repoussent les deux autres. Mais qui ne sent que c'est là une opinion prise comme une

laux, Briand et Barthou me semblent trois jeunes chiens qui ont formé leurs forces en jouant ensemble dans le chenil parlementaire. Ce sont trois vigoureuses bêtes d'une même portée dans la minute où l'on sert la soupe. Vienne le moment où ces hommes, dont les visées et l'horizon ne diffèrent pas, sont

amenés à se disputer le pouvoir; ils ne savent et ne peuvent se faire qu'une guerre personnelle. Ils s'envient les portefeuilles pour le plaisir légitime d'exercer leur activité, mais non pour faire triompher chacun une vue particulière. De là l'âpreté de cette lutte. Ils ne peuvent pas s'atteindre dans leurs idées; ils n'en ont pas, ou elles leur sont communes. Ils s'atteignent dans leurs personnes. Si MM. de Mun, Ribot, Jaurès se disputaient le pouvoir, ils n'auraient que faire de se poursuivre dans les faits de leur vie, ils se reprocheraient chacun leurs conceptions de l'univers. Caillaux, Briand et Barthou n'ont point de si vastes surfaces de frottement. Ils se bombardent d'accusations personnelles, parce qu'ils ne peuvent pas se jeter les principes à la tête, et faute de pouvoir se saisir solidement par leurs programmes, ils se saisissent aux cheveux.

Quelle lutte atroce! Les uns et les autres finiront par avoir une maladie de cœur. C'est la destinée des hommes politiques. Mais pas tout de suite! Ils dureront: ils ont de la défense. Leur cœur périssable palpite sous une épaisse cuirasse. Tout de même, dans ce moment, leur mère, la louve parlementaire, doit les regarder avec bien de la tristesse!

Elle-même, la pauvre bête, elle est bien malade. Il n'y a plus de partis dans cette Chambre, ni peut-être dans le pays. Rien qu'une masse amorphe et désabusée, avide d'être vigoureusement gouvernée, où quelques bêtes de proie se disputent, comme elles peuvent, une précaire royauté.

Les fils de la Louve! C'est bien cela. Barthou, nanti, s'est retiré provisoirement dans sa tanière. Mais les deux autres, malgré l'âge, ont toujours les crocs aussi avides. Pauvre louve républicaine! Ils la déchireraient aussi, s'il le fallait. Caillaux a déjà essayé!

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

Du choix des ministres

Au moment où l'on essaie, de part et d'autre, des ministres tout neufs, on peut se demander ce qui motive leur choix du fait de l'autorité compétente. Le bon peuple dit volontiers de ses maîtres nouveaux: « C'est un parfait honnête homme! » ou, du moins, il le disait autrefois. Il est un peu plus gêné maintenant qu'un ministre ait laissé dans quelque cellule de prison, son nom gravé sur le mur en-dessous de cette inscription: « Flûte pour Poincaré! Flûte pour Clemenceau! Mort aux Vaches! » Signé: « Joseph ». Cependant, l'honnêteté, l'intégrité, la loyauté, ne sont-elles pas des qualités un peu périmées et, au bout de tout, qu'ont-elles à voir avec la conduite de l'Etat? Précisément, on publie des réflexions de Balzac; en voici:

« Un grand politique, dit un personnage de Balzac, doit être un scélérat abstrait; sans quoi, les sociétés sont mal menées. Un politique honnête homme est une machine à vapeur qui sentirait, ou un pilote qui ferait l'amour en tenant la barre: le bateau sombre. »

Et il ajoute: « Un premier ministre qui prend cent millions et qui rend la France grande et heureuse, n'est-il pas préférable à un ministre enterré aux frais de l'Etat, mais qui a ruiné son pays? Entre Richelieu, Mazarin, Potemkin, riches tous trois à chaque époque de trois cents millions, et le vertueux Robert Lindet, qui n'a su tirer parti ni des assignats, ni des biens nationaux, ou les vertueux imbéciles qui ont perdu Louis XVI, hésiteriez-vous? »

Après cela, ne désirez pas trop un ministre honnête, et si vous apprenez d'un des ministres en exercice qu'il a volé trois cent millions, dites-vous: « Il a du bon: c'est peut-être Richelieu! »...

RESTAURANT AMPHITRION ET BRISTOL
Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

L'impôt sur le capital, l'Arabe et M. L. Blum

L'un de nous a connu un Arabe descendant de glorieux aïeux et qui, selon la tradition, avait des tentes, des chevaux avec de précieux harnais, des armes, des tapis, des coffres et, dans ces coffres, paraît-il (mais il aurait été sage d'y aller voir avant de le croire), des pierres précieuses. Cet Arabe, qui avait fait ses études dans un lycée de France, disait en riant: « J'attends de pied ferme l'impôt sur le capital! » Et, en effet, il l'attendait de pied ferme, quitte à s'en aller plus loin dès que cet impôt se présenterait. Il nous expliquait: « L'impôt sur le capital, c'est la tradition dans nos pays, en Afrique; en Asie aussi. Le sultan, le dey ou le bey se rendaient dans les campagnes avec des estafiers munis du croc à phynance et venaient prélever sur tous ceux qu'ils pouvaient joindre le dixième du capital, tel M. Blum. »

A y réfléchir, M. Blum, descendant du peuple d'Israël, avec son projet qui veut surtout épuiser partiellement les fortunes stables, M. Blum organise en Occident le triomphe de l'Orient sémitique. Ce Juif (nous sommes loin d'être antisémites — nous constatons) veut réinstaurer d'anciennes mœurs sémitiques; la fortune sera latente et vagabonde; les puissants de la terre ne tiendront plus au sol; ils s'en iront où il leur plaira. Ceux qui écoperont, les petits, ceux qui ne peuvent pas fuir, joueront dans notre Occident le même rôle que les arratins, qui sont littéralement attachés aux oasis sahariennes, et qui sont, en fait, des esclaves, pendant que leurs maîtres Shamba ou Touareg circulent dans l'infini. Le prélèvement sur le capital, étranglement partiel du capital, c'est donc une mainmise de l'esprit oriental sur l'Occident. Cela ne veut pas dire que nous ayons contre lui des préventions irréductibles.

Confiez tous vos transports à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

La Nationale de Paris

(fondée en 1850). Assurances sur la vie. Rentes viagères, Fonds social et réserves: 768 millions. Capit. payés aux assurés et rentiers: 2 milliards. Georges DUHEM, directeur partic., Rue Royale, 43, Bruxelles. (Propriété de la C^{ie}.)

Le ministre et son professeur

Les ministres démissionnaires ont rarement une bonne presse. Ceux qui viennent de quitter le pouvoir, en France, étaient particulièrement brocardés. Depuis qu'ils sont partis, on continue. Ces jours-ci, dans la salle des pas perdus du Palais-Bourbon, on racontait cette anecdote sur M. Chaumets, l'ex-ministre de l'intérieur.

M. Chaumets avait eu jadis, comme professeur, en province, un de ces hommes indépendants qui mettent de la vie dans leur enseignement et que les potaches qui, généralement, les adorent, appellent un « type ». Il était installé depuis quelque temps au ministère, quand son ancien maître, ayant un léger service à demander, alla le voir.

Le professeur fait donc passer sa carte et, après une assez longue attente, fut introduit dans son cabinet.

— Vous désirez, Monsieur ?

Glacial, le ministre devisagea son professeur d'autrefois, sans avoir l'air de le reconnaître.

— Mais, vous savez bien ?...

D'un geste dédaigneux, le ministre coupa court, faisant comprendre, en effet, qu'il savait... mais ne voulait pas savoir. Et il reprit :

— Vous désirez ?...

D'abord interloqué, le professeur retrouva vite son sang-froid et le « type » reparut en lui. Sans répondre à la demande, il s'approcha du ministre, lui tapota familièrement l'épaule de la main et, le regardant dans les yeux, lui lança :

— Vrai, mon vieux, je ne croyais pas que tu étais devenu si c... !

Puis, plantant là l'Excellence médusée, il prit tranquillement le chemin de la porte...

Confiez vos déménagements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

La peau de l'ours

On raconte que, quelques jours avant l'arrêt de cassation qui a cassé le jugement dans l'affaire Coppée, un haut fonctionnaire du ministère des finances se présenta chez un des conseils de l'innocent baron et lui tint à peu près ce langage :

— Nous nous rendons parfaitement compte, cher maître, qu'on ne distrait pas comme ça, tout d'un coup, vingt millions d'une affaire industrielle. Nous ne sommes pas des bourreaux, et vous pouvez dire à M. Coppée que nous sommes tout disposés à prendre un arrangement...

— Mais vous semblez oublier que la cause est encore pendante devant la Cour de cassation !

— Oh ! la cassation... n'y comptez pas...

L'avocat est bon prince : il a renoncé à l'effet de plaidoirie qu'il aurait obtenu en racontant l'histoire.

Studebaker Six

Une bonne voiture, un freinage idéal par servo-frein hydraulique à palonnier compensateur indérégtable, une carrosserie parfaite de ligne et de fini ! Telles sont les qualités que réunissent les nouveaux modèles Studebaker.

La torpédo 16/27 CV., 37,500 francs.

Exposition et vente : A l'agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles ; chez Riga et De Cordes, 17, rue des Chartreux, à Bruxelles, et chez les agents régionaux.

Taxes et impositions

« Vous vous étonnez du prix de la vie, nous dit ce commerçant ; peut-être ne vous rendez-vous pas assez compte des taxes que perçoit l'Etat sur les produits que vous consommez. Un exemple typique est celui de l'alcool manufacturé. Prenons-le au départ, c'est-à-dire chez le producteur, chez le distillateur. Celui-ci vous vend le litre d'alcool à 3 fr. 50 et vous fait supporter, dans le prix : 1° la taxe qu'il devra payer sur les bénéfices de son industrie ; 2° le timbre de transmission. L'impôt sur les alcools est de 11 francs au litre si l'alcool doit être travaillé par un parfumeur et de 28 francs s'il est transformé en alcool de bouche. Le litre vous revient donc à 14 fr. 50 ou à 51 fr. 50 — à quoi il faut ajouter (quatrième taxe) un nouveau pour cent de droit de transmission.

» Le parfumeur travaille l'alcool et vend le parfum à un grossiste (cinquième taxe, de transmission encore), plus sixième taxe perçue par le parfumeur pour se couvrir de la taxe sur les bénéfices dont l'imposera l'Etat.

» Le grossiste vend aux détaillants (septième et huitième taxes pour les mêmes raisons).

» Un détaillant remet enfin ce produit au consommateur (neuvième et dixième taxes, toujours pour les mêmes raisons).

» Ajoutez le timbre de luxe : cela fera la onzième taxe. » Quand l'Etat aura encaissé le produit de ces onze taxes, le ministre des finances s'apercevra qu'il n'a pas assez d'argent en caisse pour payer ses fonctionnaires et ses gendarmes — il se mettra à chercher quelques nouvelles matières imposables, comme le chiffonnier cherche quelque rogaton dans la poubelle déjà visitée par un confrère plus matinal.

» Heureusement, nous pouvons toujours nous dire, pour nous consoler, que nous avons gagné la guerre... »

CEINTURES VENTRIERES MEDICALES

Fabric. spécialiste F. Brasseur, 82, rue du Midi, 82.

Suite aux échos des élections

Dans un bureau d'une des plus grosses communes de l'arrondissement de Bruxelles, un paysan se présente pour voter, mais, en entrant dans le bureau, conserve sa casquette sur la tête. Le président lui en fait la remarque en ces termes :

— Trekt a mouch af !

A quoi le paysan répond :

— Maar er es gine cricifix hier, mijnheer.

Un intérieur accueillant sortira de l'« Atelier » du passage Colonial. Décoration, objets d'art.

SANDEMAN n'a que des Vins de choix

Examen médical

Le nouveau règlement sur la police du roulage force le conducteur d'un véhicule à moteur à être porteur d'un certificat médical, et cette mesure est fortement discutée tant par les automobilistes que par les médecins qui sont appelés à délivrer le dit certificat.

Deux d'entre eux, dans un article paru dans le *Bulletin de l'Automobile Club de Belgique*, donnent quelques conseils à leurs confrères pour dépister les troubles mentaux et la paralysie générale à son début. Le moyen mérite d'être signalé : il consiste à faire répéter plusieurs fois quelques phrases-types, telles que celles-ci :

— J'ai bu une bien bonne bouteille de bien bon vin blanc vieux.

— J'ai vu six sots suçant six cent six saucisses, dont six en sauce et six cents sans sauce.

— Un chasseur sachant chasser chassait sans chien.

— Il alla à Amiens, de là à Arras, en mangeant des fruits frais et des frites froides par un temps traître.

Si le client se trompe en répétant ces idioties, on lui refusera son certificat, car il sera suspect de prédispositions à la paralysie générale ! !

Automobilistes, vous voilà prévenus : si vous voulez conduire votre voiture, quelques exercices s'imposent. Le *cross-word* est menacé et, à l'avenir, le petit jeu des phrases idiotes le remplacera. On ne s'abordera plus qu'en se demandant « si on a mangé des frites froides et des fruits frais par un temps traître ».

Les médecins, décidément, n'ont guère changé depuis Molière.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Ida Rubinstein dans "l'Idiot"

C'est un véritable tour de force qu'ont tenté MM. Bienstock et Nozière en mettant à la scène le plus touffu, le plus compliqué, le plus humain (trop humain), en un mot, le plus spécifiquement russe des romans de Dostoriewski, le plus russe des écrivains russes. Ils y ont réussi. L'atmosphère est créée; ils ont su évoquer le drame immense, inquiétant et crispant où Dostoriewski a mis le meilleur de son étrange génie. Il faut ajouter qu'Ida Rubinstein, qui est venue nous donner la pièce, aux Galeries, l'a montée avec une intelligence, un goût et un art parfait. Elle-même joue le personnage de Nastasia avec infiniment d'intelligence; on pourrait comprendre le personnage autrement, mais la façon dont elle comprend est fort intéressante. Mais elle n'est pas seule, en grande artiste, et en artiste intelligente, au lieu de s'entourer de « pannes », elle recrute des « vedettes ».

C'est ainsi qu'elle nous fait connaître un jeune acteur de beaucoup de talent, M. Pierre Blanchard, qui a créé supérieurement le personnage infiniment compliqué du prince Muichkine, « l'Idiot », celui qu'on appelle l'Idiot, parce qu'il est toujours absolument sincère et qu'il ne considère, dans le monde, que les valeurs morales, le type de l'« inadapté », quoi ! Toute l'interprétation est d'ailleurs excellente : Armand Bour dessine avec un étonnant pittoresque le personnage du général avili et menteur, Ivoulguine, et M. Cappellani joue avec force le personnage forcené de Rogogine. Ajoutez à cela que les beaux décors d'Alexandre Benois et ses costumes nous évoquent délicieusement la Russie de 1875. Nous revoyons toujours avec un certain attendrissement, sur la scène, les robes de nos mères. Rendons hommage à Mme Ida Rubinstein : son spectacle de cette année est excellent.

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE
18, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76

L'homme de Spienne

Notre ami Piérard a écrit sur l'homme de Spienne un article d'un lyrisme échevelé. C'est très bien, nous dit un de nos amis, mais Spienne, village du Hainaut, près de Mons, est bien un des pays les plus arriérés qui soit. Cette population produit à foison le type de l'abruti agressif. Il nous souvient qu'une artiste peintre, avant essayé de planter son cheval à Spienne, devant un petit ruisseau, les indigènes accoururent en foule, la bombardèrent de cailloux et, finalement, voulurent la jeter à l'eau. Un particulier, qui avait voyagé, conclut, bouleversant un peu la hiérarchie des peuples : « Au fond de l'humanité, il y a, si vous voulez, les nègres ». C'est une convention qui met ces braves gens parmi nos inférieurs. En-dessous des nègres, moi, je mets les Arabes, de qui la prétention et la magnificence sont ridicules et, tout au fond, si vous voulez, mais bien loin au fond, je mets les gens de Spienne. On ferait bien d'exhiber, de temps en temps, un échantillon de l'homme de Spienne actuel, comme on montrait l'iloté jadis, et ce serait un spectacle éducatif.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Matagrabilisante représentation à Wavre

A en croire le « Billet d'étudiant » du *Brabant Wallon* (18 avril), *L'Estudiantine wavrienne* organise, le 26 courant, au Patronage, une « soirée monstre » qui s'annonce particulièrement divertissante.

Qu'on en juge :

Tout ce qui est déjà venu les entendre sait que les deux mains ne suffisent pas pour les applaudir.

En effet, à Wavre, quand l'enthousiasme se déchaîne et atteint au paroxysme, les mains ne suffisent plus pour applaudir, et les spectateurs battent du talon, sautent sur les chaises et font un tel charivari que cela ressemble à une sonate en ré avec accompagnement de casseroles en mi.

Et pour cette représentation du 26, on prévoit le délire, car :

Le programme a été soigné... tendrement !

Du moka, quoi ! et du concentré ! Vous aurez pour votre argent :

Le « Mystère du Cadran bleu », grande comédie en 4 actes, spitante de verve, fascinante d'intérêt ! De quoi satisfaire les plus exigeants. Quatre heures de spectacle, quatre heures de fou rire !... Sur demande, des espaces seront ménagés entre les chaises pour permettre aux amateurs de rouler à terre.

Les vrais amateurs de roulis et de tangage — l'élément féminin y compris — pourront donc s'en donner à cœur joie, puis s'éponger à l'aise pendant « les entr'actes, qui seront plantureux (sic) ».

Et voici comme clou du spectacle :

L'exécution d'extraits des « Béatitudes » de César Franck avec accompagnement symphonique. Les affiches ont déjà répandu à Wavre le renom de ce brillant quatuor.

Ce brillant quatuor ! Quel quatuor ? Nous avons cherché en vain, mais si nous ne sommes pas parvenus à le découvrir, nous avons été unanimes à reconnaître que l'étudiant-rédacteur wavrien du *Brabant Wallon* a besoin de toutes ses vacances de Pâques pour raffermir son esprit quelque peu ébranlé et purifier son style par trop tourne-boulatoire.

Confiez toutes vos expéditions à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Le polyglottisme en Flandre

A la gare d'Anvers, devant l'entrée des refuges où les messieurs vont pour certain besoin, on peut lire l'inscription suivante :

WATERPLAATS
URINOIRS
PISSOIR
GENTLEMEN.

Il paraît que l'ambassade britannique s'est adressée au ministère des Affaires étrangères !

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Le mystérieux dépôt

L'attentat de Sophia rappelle le temps où les bombes anarchistes répandaient la terreur, même dans notre paisible Belgique. Un de nos lecteurs nous rappelle, à ce propos, une joyeuse histoire qui eut naguère pour théâtre l'hôtel de ville d'un de nos faubourgs.

Au lendemain de l'ouverture de la kermesse de l'endroit, un employé du service des travaux était monté au beffroi pour surveiller l'enlèvement de la canalisation de gaz placée en vue de l'illumination de la veille. Une sus-

prise l'y attendait. Dans deux coins opposés du grenier, il avisa deux petites caisses. Il s'en approcha et, sur les couvercles cloués par les quatre bords, lut cette inscription : *Défense de toucher.*

Intrigué, notre homme fait appeler le concierge. « D'où proviennent ces caisses ? Que contiennent-elles ? » Sous le regard qui lui dissèque l'âme, le concierge se trouble, balbutie. Il voit ces caisses pour la première fois... Elles ne se trouvaient pas là avant le passage des artificiers qui ont suspendu, de la tour aux ailes, des guirlandes de lanternes en papier... Ce qu'elles contiennent ? Comment voulez-vous qu'il le sache. — De la poudre, peut-être, pour les salves et les feux d'artifice ? — C'est bien possible.

Et le modeste fonctionnaire fait observer que les boîtes ont été placées — est-ce malveillance ? — juste au-dessous des contrepoids de l'horloge, qui se sont détachés plus d'une fois.

Il suffit. Le surveillant est fixé. Il court au bureau et, en un rapport de deux pages, fait part de sa découverte au chef de service. Celui-ci se rend à son tour au beffroi, vérifie le fait, signale le péril au collège échevinal, propose l'enlèvement immédiat des caisses suspectes. Toute la journée, c'est, dans la tour, un va-et-vient d'employés, et déjà les commentaires, en volant de bouche en bouche, ouvrent les ailes dorées de la légende.

A trois heures et demie, la décision du collège est publiée : « Le service compétent est chargé d'enlever les caisses sur-le-champ ».

O dignité lourde à porter ; compétence, tunique de Nessus ! Le surveillant, héros de l'aventure, recourt aux boute-feux. Ils s'entre-regardent, la chaufferie leur parait un lieu de délices. Enfin, le plus hardi se décide. Il se baisse, donne un coup de reins... et manque de choir sur le derrière, les bras entourant une boîte vide. Retrouvant tout son courage, parmi la stupéfaction générale, d'un coup de pied indigné, il culbute l'autre machine infernale : comme la première, simple caisse vide, sans couvercle, le fond en l'air.

L'enquête établit bientôt que ce dépôt énigmatique était dû aux ouvriers chargés de l'entretien de l'horloge. Prévoyant la chute possible des contrepoids, ils avaient pris des précautions pour l'amortir.

Le croirait-on ? Le surveillant ne fut pas décoré !

Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 45 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Eugène Stevens et Zwendelaer

Ce croquis à la plume et au crayon d'Eugène Stevens, qui illustre ce numéro, rappelle une joyeuse histoire d'avant guerre. C'est Eugène Stevens, en effet, qui défendit la garde civique Zwendelaer, qui s'était présenté à une prise d'armes en redingote et en chapeau haut de forme. De vieux règlements, non abrogés, lui en donnaient le droit, disait-il. Il avait d'ailleurs le noble dessein, prétendait-il, de rendre à la garde civique son ancien esprit civique et bon enfant et de protester contre l'espèce de caricature militariste que l'on avait voulu faire pour éviter une réforme militaire sérieuse. Toujours est-il qu'il fut accusé d'avoir voulu faire une zwanze aux dépens de la garde civique, de l'Etat, du Roi, de la Patrie. Eugène Stevens

le défendit avec beaucoup d'esprit ; le procès fut une immense partie de « rigolade ». C'était le temps où l'on croyait pouvoir s'amuser sans arrière-pensée. Depuis, il y a eu la guerre. Zwendelaer, garde civique rigolard, fut un soldat sérieux, et son procès apparaît comme une vieille, une très vieille histoire. Mais la joyeuse et charmante plaidoirie d'Eugène Stevens vivra dans les annales de nos tribunaux comiques.

Les Pralines VAL WEHRLI

sont réputées, souvent imitées, jamais égalées

Exigez le nom sur chaque bonbon

Usine et bureaux : 12, RUE JEAN STAS, BRUXELLES

Spécialités de la maison

Les architectes, à présent,
Exposent au Cercle Artistique
Des modèles fort séduisants.
L'art dans lares... c'est magnifique !

Ici, l'on devise devis,
Maquettes, plans... Dans les vitrines
Que de projets de chambre, et puis
Que... d'ébauches de mezzanines !..

Le constructeur talentueux
Tire son plan, et voyez comme
Ses dessins sont majestueux...
Vraiment, le style... c'est le home !

Bâtir, c'est mourir un jour ; mais
Quand la construction est faite,
Le maçon ne se plaint jamais,
Et pour lui c'est un jour de falte !

Le bâtiment va ? Tout va bien !
D'ailleurs, construire un édifice
C'est reposant... On sait que rien
N'est tranquille... comme bâtisse.

L'architecte connaît l'anglet,
Répare les vieilles marquises ;
Il dépose plinthe au parquet
Et n'est jamais à court d'assises...

Mais, manquant de talent parfois,
Il travaille avec maladresse.
Ce faiseur de gîte... « à la noix »
Nous passe de mauvaises « pièces » !

Quand il forme — c'est très « commun »
Le cabinet, il fait la moue.
Bah ! Faut qu'il trime pour chacun
(Pour toit, pour l'huis ou bien pour noue).

Les exposants méritants sont
Par le public comblés d'éloges.
Il faut vraiment de francs maçons
Pour élever certaines loges...

Chaque devis fait son effet.
Au Salon de l'architecture
Le profane lui-même fait
Attention à... la penteure !

Marcel Antoine.

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matins, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent et discret. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent.

Les mots en croix et la politique

Il paraît que l'épidémie des « mots en croix » est en décroissance aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, tandis qu'elle fait des progrès en France, en Allemagne et sur tout le continent européen. C'est ce que constate un chroniqueur du *Literary Digest*, à qui il faut laisser la responsabilité de l'anecdote que voici.

Au moment où les autorités italiennes commençaient à imposer à la presse le contrôle draconien qui est en vigueur depuis janvier, un journal romain proposa à ses lecteurs un « rébus en croix » dont le premier mot devait désigner « le nom, en neuf lettres, du plus grand homme né en Italie depuis Jules César ». Ce nom était celui de Garibaldi, et non pas un autre, de même longueur, auquel on pouvait penser ; de sorte que le journal fut suspendu pour avoir « troublé l'ordre public ».

Si non è vero... dit l'Europe Nouvelle, qui raconte cette histoire... *è bene trovato*. Voire. Les amis de M. Mussolini assurent que toutes ces histoires sont fabriquées en Italie et colportées par d'habiles propagandistes dans toute la presse radicale et socialiste.

Confiez vos dédouanements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 694.80.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

En quelle monnaie les payer ?

- Le bibliophile : en livres ;
- Le musicien : en lires ;
- Le vaudevilliste : en piécettes ;
- L'instituteur : en deniers des écoles.
- La cuisinière : en sous du franc ;
- La commission des musées de peinture : en Leys ;
- L'ex-kaiser : en couronnes ;
- Le citoyen Piérard : en louis ;
- Le citoyen Fischer : en francs ;
- Le citoyen Jacquemotte : en rouges liards ;
- L'électeur belge : en monnaie de singe.

AUTOMOBILES

Auburn, Austro-Daimler & Mathis

Tattersall Automobile, 8, Avenue Livingstone. Tél. : 349.89

Cinéma

Cet opérateur a filmé l'arrière-train d'un cheval de fiacre au moment où le Bucéphale... comment dire ça ?... laissait tomber — risquons le mot propre agrémente par un adjectif poétique — des crottins vermeils.

Quelqu'un s'en étonne et dit à l'opérateur :

— Vous trouvez ça intéressant ?

— Point du tout, répond l'opérateur ; mais, sans doute, n'ignorez-vous pas que l'on « retourne » certains films : on les projette sur l'écran en commençant par la fin... Et vous me croirez si vous voulez, mais, s'il vous est donné de contempler ce film-ci présenté à rebours, je vous fiche mon billet que vous le trouverez drôle...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Nouvelle exposition française au Studio

Grâce aux expositions qu'organise M. Brachot, nous connaissons bientôt mieux l'art français que l'art belge. L'exposition qu'il a ouverte cette semaine est d'ailleurs charmante. De la peinture claire, gaie, spirituelle ; de charmantes évocations d'Italie de Georges Leroux, des marines, ou plutôt des scènes de la vie maritime et des paysages d'Orient, vigoureux et délicats de Raoul du Gardier ; d'autres paysages d'Orient, singulièrement amusants et colorés, de M. Charles Fouqueray ; de gracieuses fantaisies et d'agréables et claires marines d'Emile Aubry, voilà qui nous repose du génie anguleux et sombre des peintres du dernier bateau. Ceux-ci ont sans doute moins de génie — puisque le génie est redevenu bitumineux — mais ils sont plus agréables.

Composition du futur cabinet

On parle très sérieusement d'un outsider comme premier : comme on dit communément que le chef du gouvernement doit tenir le Parlement sous sa... baguette ou qu'il doit savoir faire « vibrer » les cordes du patriotisme ou encore qu'il donne le « ton » à la politique extérieure, etc., etc... le Roi a pensé à l'homme qualifié pour justifier ces aphorismes... à M. Hanlet. Grâce à lui, les députés vont pouvoir chanter... et... enchanter...

Agence exclusive de The Mohon Co., seuls fabricants du « Pianola » :

PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.

Thémis dans ses meubles

Le conservateur du Palais de Justice de Bruxelles faisait travailler mystérieusement, depuis des semaines, dans un coin perdu du mastodontesque édifice, dû au génie de l'architecte Poelaert, maçons, peintres et tapissiers. Ces braves gens ont profité du temps pascal pour mettre la dernière main à leur ouvrage et, rentrant de vacances, juges et plaideurs ont eu la surprise de voir s'ouvrir devant eux les portes de trois nouvelles salles d'audiences, plus spacieuses et plus confortables que les locaux exigus, où l'on avait, en ces derniers temps, relégué la moitié des chambres du tribunal de première instance, et où le juge — juge unique — assis à une petite table, à côté de son greffier, semblait dominé par les avocats plaidant en face de lui.

La magistrature, à présent surélevée d'une marche, a remonté à son niveau normal.

Avec ça et la péréquation des traitements, les juges vont être si satisfaits, qu'on les trouvera désormais toujours aimables et indulgents au pauvre monde.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Sarah Bernhardt et le Boxeur

... John L. Sullivan, le fameux boxeur, racontait des anecdotes avec un sérieux absolu et un comique irrésistible. Voici une des plus drôles de son répertoire :

« Avant de rencontrer Mitchell pour le titre, j'avais déjà rencontré Sarah Bernhardt, et je vous assure qu'elle n'a pas pesé devant moi !

« C'était, il y a longtemps, continuait Sullivan, sans s'inquiéter de son interlocuteur, généralement ahuri par cette confidence, c'était, il y a longtemps, en Australie.

Je me préparais alors pour un combat, et j'avais loué un appartement à Sydney, et justement, Sarah Bernhardt, qui était engagée au théâtre de la ville, avait loué dans la même maison un autre appartement situé à l'étage au-dessous du mien. Nous nous entraînions tous les deux, pas ensemble, chacun de notre côté, et chacun selon sa méthode. Elle, toute la journée, travaillait son gosier, avec des éclats de voix, des hurlements, des cris de joie ou de désespoir. Moi, je sautais à la corde, je tapais sur des sacs de sable et sur mon punching-ball. Je ne sais pas si mes ébats la gênaient dans ses exercices ou lui étaient plutôt agréables, mais ce que je sais bien, c'est que ses tirades tragiques me tapaient sur le système.

» Un jour, la Providence — c'était bien certainement la Providence — me fit rencontrer ma voisine dans l'escalier. L'occasion était propice. Il ne fallait pas la manquer. Allais-je lui parler ? Non. Mais au moment où elle leva les yeux sur moi, je poussai un léger rugissement et je lui lançai le regard habituellement réservé aux « amateurs » qui essayaient de tenir quatre rounds pour gagner la prime.

» Ce fut magique ! Sarah Bernhardt jeta un petit cri plaintif et perdit à peu près connaissance, tandis que je me retirais en appelant galamment ses domestiques... j'allais dire ses soigneurs.

» Le lendemain, je n'entendis plus rien à l'étage au-dessous.

» Ainsi, elle avait abandonné au premier round.

» D'ailleurs, ajoutait régulièrement Sullivan quand il racontait cette histoire, je dois convenir que je pesais au moins cent livres de plus qu'elle... »

Cette anecdote est rapportée par Tristan Bernard dans un amusant petit livre qu'il vient de publier chez Gallimard : *Autour du Ring*. On sait que Tristan Bernard est le plus véridique des fantaisistes...

Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE : : :
123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

Nos bonnes dactylos

Ce sont celles du T.D.G. qui font des prodiges. Une minute de jugement portant : ... à titre d'indemnité complémentaire de emploi payable dès la justification du emploi, lequel devra être effectué dans les trois mois du premier paiement, est recopiée comme suit par le service dactylographique : ... à titre d'indemnité cilokélebtoure de relodium ootavke dès la justification du emploi...

Est-ce du nègre ?...

BUSS & C^o Pour vos caecaux ae noces et autres — 66, Marché-aux-Herbes. —

Leçon de morale

— Jeunes gens ! Jeunes gens ! disait le banquier Seligmann, dans la vie, il y a beaucoup plus d'avantages à être honnête que malhonnête : je vous en parle en connaissance de cause...

— Vous avez donc essayé des deux méthodes ? dit quelqu'un.

SPIDOLFINE
L'huile qui lubrifie

Les " mariages " coloniaux

L'autre jour, au Cercle interallié, à Paris, on causait entre coloniaux. Un officier de marine racontait, qu'étant aspirant, il avait eu, pendant trois semaines, une intrigue en pays de Pomaré. Et il ajoutait :

— Vingt ans après, lieutenant de vaisseau, je retournai là-bas, sans plus songer à mon aventure, j'y retrouvai ma conquête de jadis, toute blanche et flétrie...

Elle était accompagnée de deux jeunes gens de vingt ans, un garçon et une fille, que tout le pays connaissait sous mon nom... Mes enfants...

— Et alors, qu'avez-vous fait?...

— Mon Dieu, répondit l'officier, je leur ai fait un petit cadeau, et je me suis rembarqué bien vite...

AUTOMOBILES
BALLOT
celles qu'on ne discute pas

AGENCE GENERALE :
51, BOULEVARD DE WATERLOO, 51, BRUXELLES

Au camp

On procède à un exercice de tir de mitrailleuses. Un téléphone relie la cave de la cible au commandement de la compagnie. Les « ciblaris » s'évertuent à monter une deuxième cible. Voyant que cela durait trop longtemps, le commandant de compagnie dit au caporal téléphoniste :

— Avertissez là-bas qu'ils ne s'occupent plus de la deuxième cible et qu'ils se contentent de boucher les trous de la cible unique après chaque tir.

Le caporal sonne :

LE CAPORAL TELEPHONISTE. — Allo !... Le capitaine dit de laisser la deuxième cible en paix et de boucher tous les trous !

LE CAPORAL TELEPHONISTE (à l'autre bout). — Bé, oui... boucher les trous de balles, quoi, N. de D !...

Fou rire des officiers et de la troupe.

Notre Prime Photographique

Sur production ae ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du reçu postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi
41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 x 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

Signe des temps

Un officier belge de l'armée d'occupation se présente au guichet de la gare. L'employé qui, pourtant, le connaît, exige la production de son ordre de transport.

— Comment ! vous allez me contrôler, moi ? dit l'officier.

— C'est que nous redevenons les maîtres, répond le Boche...

PENDULES - - " JUST "
PENDULETTES
MONTRES - - .

donnent l'heure just

En vente chez les bons horlogers.

La camarade

Cette toute petite, toute petite actrice, petite par la taille autant que par le talent, pleurait à chaudes larmes dans sa loge.

— Qu'avez-vous, Mademoiselle ? lui demande un de ses admirateurs.

— Oh ! mon cher, je pleure parce que c'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort d'une de mes bonnes camarades.

Et l'admirateur de la petite, toute petite actrice ayant voulu savoir quelle « si bonne camarade » la touchait de si près :

— Sarah Bernhardt !... lui fut-il répondu entre deux sanglots.



La chimie et la piété

Un professeur de chimie, interrogeant un étudiant, lui demandait de lui énumérer les principaux corps gras.

L'élève restant muet, l'examineur lui demande si l'huile, par exemple, n'était pas une matière grasse.

— Non, monsieur, répondit le candidat ; l'huile n'est pas un corps gras : cela n'est pas défendu pendant le carême...

PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. aux prix suivants : Conduite int. 4 port. 6 cyl., 69,925 fr. ; Torpedo 8 cyl., 95,347 fr. sur la base du \$ à 19 francs.

PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 437.24

La baronne "dixit" !

— ... Mais mon mari est allé dans le Midi, par un bien mauvais moment : il a éprouvé plusieurs fois des secousses simiesques...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Un homme pressé

A un dîner littéraire, cet écrivain, connu de tout Paris, avait été empoisonnant. Il n'avait parlé que de lui, de ses œuvres, de ses prix. Quand il avait fatigué ses voisins avec les histoires de son passé, puis de son présent, il les entreprenait sur son avenir.

Entre la poire et le fromage, il disparut soudain.

— Où est-il ? demanda un des convives, inquiet.

Alors, son plus intime ami, un peu gêné :

— Il est parti pour le Panthéon : il ne pouvait plus attendre...

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :- Envoi soigné en province-Tél 259.78

Zwanze

L'ami Oscar, pharmacien, polyglotte et zwanzeur, entre en coup de vent dans un laboratoire de fabrication d'ampoules stérilisées.

— Mon cher, dit-il au directeur, faites attention : on va venir vous dresser procès-verbal pour contravention à la loi contre les anticonceptionnels...

— ? ? ?...

— Mais oui, puisque vous vendez les ampoules stériles...

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

La Femme et l'Enfant

C'est samedi prochain que s'ouvrira, au Palais d'Egypte, l'exposition *La Femme et l'Enfant*, organisée au profit de l'Œuvre l'Assistance discrète.

Pendant quelques semaines, les grands salons du palais de la rue aux Laines vont retrouver un décor digne de leur splendeur passée. Le comité de l'exposition, qui a pu mettre à contribution les plus riches de nos collections publiques et privées, y fera revivre, pour la plus grande joie des yeux, les élégances de la parure et du logis, du XVIIe au XIXe siècle.

A côté de la grande galerie où faïences, porcelaines, argenteries, miniatures, éventails, étuis d'or et d'argent, coffrets de laque et d'écaillés, bibelots de toutes espèces seront méthodiquement disposés en vitrines, une série de pièces : salon, salle de musique, chambre à coucher, boudoir, etc., décorées de tapisseries, de meubles, de tableaux et d'objets d'art, reconstitueront dans son intimité et son faste la vie élégante des siècles passés.



Les grands hommes de la Russie soviétique



Fou BLONDINE

Un des fondateurs des U. R. S. S.
Directeur de l'Institut des Hautes-
Etudes de Kascou.



SOURDINE

Vice-président de l'U. R. S. S., an-
cien domestique de bonne famille.
Grand musicien.



POUARINE

Ministre des finances. Excessive-
ment économe. Ne juge même pas bon
de se payer une cravate, par écono-
mie — sa barbe en tient lieu.



Whisky METOISSADANKOFF

Ancien chauffeur, ministre des ali-
mentations grossières.
Ne mange que des pralines et des
delicatessen.



CRASPOUTINE

Le moine-scéléri, auteur de plu-
sieurs livres admirables sur la dispa-
rition de l'espèce humaine.



DUBONTSKY de la l'antouffisky

Fils de famille raté, devenu capo-
ral de l'armée des U. R. S. S., puis
ministre de l'intérieur.



VETTEKATR NE

Le distingué bourreau de la Tcheka
à Kascou.
A noblement éliminé 352 ministres,
10 nouveaux riches, 2,600 professeurs
3,000 jeunes filles, 500 nobles et 10
tzars.



SIMILINOLFSKI

Ministre des Sciences et des Arts.
A introduit l'instruction obligatoire
pour les enfants avant leur naissance
et les vieux gâteaux.



MOROVACHSK! (Brâmeski)

Ministre de la guerre de l'U. R. S.
S. et de la Tcheka, ivré tous les ma-
tins, plein tous les soirs.

Film parlementaire

par l'huissier de salle

Voici que la troisième semaine de la crise ministérielle va s'achever. Et nous sommes toujours sans gouvernement ! Chose curieuse, je n'ai pas encore entendu quelqu'un qui, pour parler comme feu M. Buisset, « en présence de cette absence de ministère », se serait écrié : « Comme c'est long ! »

Ne serait-ce pas la philosophie du populaire s'exprimant par ce dicton : « On sait ce qu'on perd ; on ne sait jamais ce qu'on retrouve ! »

D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que la Belgique connaît la félicité de vivre de longs jours tranquilles, sans le licol du maître. Il nous souvient que la succession gouvernementale de M. de Trooz — qu'écouça ? diront des milliers de lecteurs de *Pourquoi Pas ?* — demeura ouverte pendant un mois et que les journalistes parlementaires, pour rester fidèles à la tradition belge, s'empresèrent de créer, au terme de cette longue attente, une société : *Les Amis de la Crise*, laquelle société ne tint qu'une seule séance, à table, où M. Edmond Patris — toujours lui — occupa la présidence ; où M. De Geynst officia comme maître queux et où le toast au Roi fut porté, en vers, par M. Fischer.

Vous voyez que MM. les chroniqueurs parlementaires, les seuls que l'événement intéresse et occupe, ont de quoi compenser leur patiente attente. C'est pour cela, sans doute, qu'ils ne se livrent pas encore au petit jeu habituel des combinaisons, où l'on entasse, au petit bonheur, les noms connus. Châteaux de sable que la marée emporte deux fois par jour.

« D'ailleurs, me confessait Jean Bar, je ne me livre plus à ce sport. On se fait trop d'ennemis parmi ceux que l'on oublie ! »

???

Puisqu'il en est ainsi, j'ai décidé de consacrer les loisirs de cette petite vacance supplémentaire, à y aller de mon petit cross-puzzle et d'agencer le damier de la future combinaison ministérielle, à ma manière. Mais je tiens tout d'abord à vous prévenir de trois choses, savoir :

1° Il ne faut pas fatiguer les pages du Larousse pour y découvrir les noms des hommes politiques que je désigne au choix de Sa Majesté. Ils n'y sont pas... encore ;

2° Inutile de porter vos investigations du côté libéral ou catholique. Comme M. Vandervelde, j'ai fait buisson creux en m'aventurant par là. Les uns boudent ; les autres « veulent bien mais n'osent pas ». Mon ministère à la petite semaine sera donc socialiste homogène ;

3° Je laisse à la générosité bien connue de l'administrateur de *Pourquoi Pas ?* (tu peux te fouiller ! N. D. l'A.) le soin de dresser la liste des primes en espèces et en nature.

Ceci dit, place, lectrices et lecteurs, à votre perspicacité et à votre sagacité.

???

Premier concurrent. Proletaire cossu, châtelain multimillionnaire. Seul survivant politique de la pléiade des jeunes penchés, il y a quelque trente ans, sur l'étude du beau-périsme. A suivi la filière ordinaire : avocat, meetinguiste, conseiller communal, échevin, sénateur, député, administrateur à la Banque Nationale. Aptitudes : les Finances.

Deuxième concurrent. Manieur d'argent comme le pré-nommé. Banquier par état, socialiste par héritage, familial, esthète et mécène par penchant naturel. Timide, réservé, prudent ; sénateur discret. Mettra une gaine de ve-lours au manche du plus terrible croc à phynances. Aptitudes ; *ibidem*.

Troisième concurrent. Ouvrier marbrier qui a fait sa carrière dans la politique. A fondé, créé, administré et géré quelques centaines de sociétés qui, toutes, ne sont pas coopératives. Brochurier, pamphlétaire, polémiste. Écrit une demi-douzaine de livres par année. Ministre d'Etat ; voudrait l'être aussi avec portefeuille. Aptitudes : les Finances, toujours.

Quatrième concurrent : Journaliste, conférencier, critique d'art, globe-trotter et arbitre des élégances rouges. Résidences fixes : Prague, Rio de Janeiro, Rome, Copenhague et le Caillou-qui-Bique. Domicile habituel : Frameries. Aptitudes : toutes.

Cinquième concurrent : Le dauphin de la dynastie des Hector Denis. Engagé volontaire pour cinq ans, est le protagoniste des six mois. Gendre putatif du roi nègre Munganga. A fait la campagne d'Afrique. A troqué le képi de lieutenant contre le claque de maître d'une joyeuse cité wallonne. Admirateur de Branquart. Aptitudes : la Défense Nationale.

Sixième concurrent : Blond, menu, effacé, timide. Lunettes d'or — seulement un front de Herr professor. Professe, en effet, le droit à l'Université de Bruxelles. S'est mis, sur le tard, à apprendre le flamand, parce que ses électeurs sont flamingants. Bras droit de M. Wauters. Aptitudes : Travail et Ravitaillement.

Septième concurrent : Ouvrier intellectualisé. Cerveau meublé, cœur d'or, estomac irascible. Le plus patriote des antimilitaristes. A repris du service à la guerre, à l'âge de 48 ans ; est revenu capitaine. Caractère violemment modéré. Claque les portes avec tapage, mais rentre au premier coup de sirène. Aptitudes : les Travaux publics.

Huitième concurrent : Tête ronde, bedaine ronde, caractère rond. Une boule qui roule sans demander qu'on la pousse ! N'est arriviste que dans le journalisme, où il est arrivé à la force du « poignet ». Trouve le temps, entre une conférence sur la paix, un reportage à l'étranger, de bâtir des écoles, d'aménager des quartiers et d'installer des régies. Rimaille à l'heure du saint-marceaux. Aptitudes : les Travaux publics et l'Hygiène sociale.

Neuvième concurrent : Tête de médaille, front de ré-vour, yeux de mathématicien. Tellement grand homme dans son parti que son chef se perd dans les nuages. Bellicieux en prêchant d'exemple pendant la guerre ; défaitiste de la paix. Professeur d'université par-dessus le marché. Aptitudes : les Sciences et Arts, les Affaires étrangères, quand le patron n'en voudra plus.

Dixième concurrent : Surnom : le beau Jules (rien de M. Lekeu), bien qu'il siège au Sénat. Avocat aimable, financier averti, travailleur obstiné... s'il voulait l'être. N'a pas voulu être maître de Liège pour ne pas déplaire à son *alter ego*, Valère Hénault, qui ne se console pas de l'être devenu. Aptitudes : l'Intérieur.

Onzième concurrent : Ah ! non, ils sont trop, et mon carré risque de s'allonger en rectangle interminable.

L'huissier de salle.

???

P. S. — Toute réflexion faite, il vaut mieux ne pas chercher plus longtemps. Quand le prochain *Pourquoi Pas ?* aura paru, le ministère sera façonné et vous aurez tous, lectrices et lecteurs, connu un bleu.

Pour vous dispenser de recherches ultérieures, voici tout agencée, cette liste des ex-futurs ministres socialistes, classés dans l'ordre des références indiquées plus haut :

1. Max Hallet ; 2. Albert François ; 3. Louis Bertrand ; 4. Louis Piérard ; 5. Jules Mathieu ; 6. Eugène Soudan ; 7. Georges Hubin ; 8. Franz Fischer ; 9. Louis de Brouckère ; 10. Jules Seeliger.

LA CAGNOTTE

Après un orage violent, il traîne des rumeurs dans le ciel, qui, lentement, s'apaise... des roulements attardés de tonnerre... des « exhalaisons » d'éclairs... Ainsi, au lendemain du cataclysme électoral, le ciel politique libéral retentit encore des échos du scrutin...

— Voudriez-vous m'expliquer, demanda ce jeune homme en entrant dans la salle de rédaction de ce journal quotidien, salle où, seuls, des rédacteurs non politiques se trouvaient pour l'instant, comment il se fait que Max a eu environ 5,000 votes de préférence et fut élu à la Chambre, alors que M. Demets en a eu environ 12,000 et ne fut pas élu sénateur ?

En l'absence du rédacteur de par ses fonctions compétentes, les assistants se regardèrent. L'un d'eux finit par répondre, en faisant de la main ce geste circulaire que chacun exécute quand on pose la question : « Qu'est-ce donc qu'une crécelle ? » :

— On met tous les votes dans un même pot et chacun y puise, dans l'ordre, pour en tirer ce qui lui manque... c'est la cagnotte.

Les autres échofèrent :

— C'est la cagnotte...

Le jeune homme, à toute évidence, n'avait pas compris. Il eut l'indiscrétion d'insister : indiscrétion, puisque, à part les pères de notre loi électorale et les candidats qui ont suivi les cours complets des commentateurs de cette loi (cours qui comportent cent vingt leçons et durent sept mois), nul jamais n'y comprit goutte.

Cependant, puisque le jeune homme a insisté, venons-lui en aide. Nous nous proposons précisément de publier un catéchisme de la loi électorale. Voici les « bonnes feuilles » relatives à la cagnotte :

D. Qu'est-ce que la cagnotte ?

R. C'est un moyen de compliquer jusqu'à la loufoquerie intensive la loi sur la Représentation proportionnelle.

D. Que faut-il pour pouvoir comprendre la cagnotte ?

R. Etre Belge par la naissance ou par la grande naturalisation, docteur en droit, âgé de 42 ans accomplis, avoir fait douze ans de barreau et étudié à fond les théories de Lombroso.

D. Les citoyens qui ne remplissent pas ces conditions sont-ils donc exclus du droit de discuter la cagnotte ?

R. Non. Au contraire, il est de fort bon ton de disserter sur ce sujet, surtout quand on l'ignore complètement.

D. Etant donné ces prémisses, dites nous comment la cagnotte est parvenue en Belgique ?

R. C'est un nommé Herman qui l'y introduisit et l'apporta dans un bol en porcelaine.

D. Ne confondez-vous pas avec la moutarde anglaise ?

R. Non

D. A quoi reconnaît-on la cagnotte ?

R. La cagnotte est un objet dont il est assez difficile de faire un croquis au crayon; tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle affecte le plus souvent la forme d'une bouteille à encre.

D. Ne peut-elle pas ressembler également à une blague à tabac ?

R. Ce cas est assez fréquent.

D. Ou encore à un casse-tête chinois ?

R. Cela s'est vu.

D. Quel est l'emploi le plus utile de la cagnotte ?

R. On la met dans la marmite avec un bouquet de céleri pour donner bon goût au consommé.

D. Est-ce que la cagnotte ne peut pas être utile à ceux qui voyagent en chemin de fer ?

R. Oui; elle donne droit à 25 p. c. de réduction au voyageur qui en est muni, sur tous les parcours en seconde classe, le vendredi et le samedi.

D. Ne rend-elle pas encore d'autres services ?

R. Administrée à petites doses, dans un mélange de térébenthine et de teinture d'iode, elle guérit les affections du cuir chevelu et les ongles incarnés.

D. A quelle époque doit-on semer la cagnotte dans les po-tagers ?

— Vers la mi-juin, en même temps que les scaroles, les radis roses et les pois de Clamart.

D. L'abus de la cagnotte ne peut-il pas donner naissance à une maladie chez les jeunes chiens ?

R. Oui.

D. Comment se nomme cette maladie ?

R. La catachrèse.

(Le catéchisme continue.)

Et nunc erudimini !... Nous espérons que le jeune homme questionneur sera satisfait.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Le mémorial de Gaillon

Au début du mois de mars dernier, le baron R. de Borrekens nous a fait parvenir la somme de 65 francs, représentant la souscription, à raison de 5 francs par tête, de douze de ses amis et de lui-même, tous adjudants candidats sous-lieutenants de réserve d'infanterie (7e session). Nous avons publié, dans notre numéro 554 du 13 mars 1925 la liste de ces souscripteurs. Or, il paraît qu'il y a eu malentendu. Ces messieurs croyaient souscrire au monument que l'on va ériger à l'E.L.S.R.I. de Beverloo, tandis que nous recueillons les fonds pour le mémorial de Gaillon, dont le comité, que préside le colonel Neuray, ancien commandant de l'Ecole de Gaillon, a pour président d'honneur le lieutenant-général Bernheim.

Dans ces conditions, nous avons remboursé les 65 francs de la souscription des treize adjudants cités dans notre n° 554, et le montant de la souscription pour le mémorial de Gaillon est ramené à 2,623 francs.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Classer, tout est là!...

Le conservateur en chef de la bibliothèque populaire dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, prolonge ses vacances pour cause de santé. Les envois de livres faits par le gouvernement ou des particuliers ont donc continué à être classés par le bibliothécaire-adjoint, qui n'a pas cessé de s'acquitter de sa tâche avec un zèle et une science marqués.

Voici, pour le prouver, quelques extraits du plus récent catalogue qu'il a mis à jour :

ETAT CIVIL ET POPULATION

F. Fonson et F. Wicheler : *Le mariage de Mademoiselle Beulemans.*

Julius Hoste : *De Zoon des Beuls.*

Antoine Clesse : *Flamands, Wallons, ce ne sont que des prénoms...*

Léopold Courouble : *La famille Kaeckbroeck.*

HYGIENE ET MEDECINE

F. Wicheler : *La cure de l'abbé Javel.*

ALIMENTATION

Léopold Pels : *Crabbes, mortilles et œufs durs.*

Georges Eekhoud : *Kees Doorick.*

ORNITHOLOGIE

M. Maeterlinck : *L'oiseau Bleu.*

MALADIES DU NEZ ET DE LA GORGE

Charles van Leerberghe : *Les Fleurs.*

ARCHITECTURE

Léopold Courouble : *La Maison espagnole.*

Alb. Giraud et S. Bonmariage : *Le Mur de Marbre.*

ECLAIRAGE

Albert Mockel : *La Flamme immortelle.*

F. Fonson et F. Wicheler : *Le Feu de la Saint-Jean.*

OCULISTIQUE

J. Hennebicq : *Le miracle des Yeux.*

M. Maeterlinck : *Les Aveugles.*

LITTÉRATURE RELIGIEUSE ET DE PIÉTÉ

F. Wicheler : *Les Litanies de Saint Barnabé.*

Idem : *L'Ange du Seigneur.*

COMPTABILITÉ

M. Maeterlinck : *Le Trésor des Humbles.*

SISMOLOGIE

M. Maeterlinck : *Le Temple enseveli.*

SCIENCES HORTICOLES

Maurice Barrès : *Le Jardin de Bérénice.*

Louis Delattre : *Le Jardin du Docteur.*

O. Mirbeau : *Le Jardin des Supplices.*

Eug. Baie : *Sub rosa.*

ART CULINAIRE

A. France : *La Rôtisserie de la Reine Pédauque.*

TOURISME

Emile Verhaeren : *Toute la Flandre.*

ROMANS JUDICIAIRES ET POLICIERS

G. Garnir : *L'Affaire Maugrève.*

EROTIQUES

C. Lemonnier : *Le Mâle.*

George Garnir : *Les Charneux.*

F. Severin : *La Source au fond des bois.*

Dumont Wilden et Souguenet : *Victoire des Vaincus.*

Louis Delattre : *Contes d'avant l'Amour.*

Georges Verrès : *La Bruyère ardente.*

Fr. Lacroix : *Voluptés d'autres fois.*

Henri Maus : *Les Faucons.*

Toujours à la manière de...

Quelques avocats, qui se souviennent qu'ils ont été étudiants, publient, dans le *Journal des Tribunaux*, un feuilleton collectif sous ce titre d'une savoureuse loufoquerie : *Les Angoisses de l'Impétrant et les sollicitations dangereuses*. Dans la dernière « tranche », on trouve, à propos de boîtes, d'ailleurs, cette amusante parodie de Thomas Braun ou... de François James :

Angèle, fraîche enfant de Bohan-sur-Semois,

Le mois prochain, vous viendrez avec moi

Rendre visite au chef de gare.

Il fait partir les trains en fumant un cigare

Qu'il roula, de ses propres mains,

Avec du bon tabac cueilli dans son jardin.

Nous prendrons un billet pour partir en voyage,

Ainsi que le fit Robinson,

Où plutôt Christophe Colomb,

Car nous n'aurons pas de naufrage.—

Nous traverserons l'Atlantique,

Parmi ces bans de maquereaux

Que l'on conserve à Chicago

Dans du frigo

Et dans des boîtes métalliques.

Là-bas,

Je ne sais pas encor si ce sera

Halifax ou Buenos-Ayres —

Mais cela n'importe guère,

Car vous aurez dans tous les cas

Une maison pleine de glaces

Et du whisky, que servira

La patronne aimable et bonasse.

A la muraille, il y aura

Le portrait du Cygne et celui de Léda,

Celui de Mistinguette avec son autographe,

Et sur le piano, tout près du phonographe,

Les bustes de Woodrow Wilson

Et d'Edison.

Vous recevrez des gens en place :

Le fermier gras de Haïti,

Dont on célèbre l'appétit.

Le capitaine aventureux du Venezuela

Et quelquefois les présidents de l'U. S. A.

Préférant à la Maison Blanche

Votre Maison.

Puis, vous pourrez, chaque dimanche,

Envoyer à votre maman,

Dans sa demeure de Bohan,

Une lettre avec de l'argent.

Sur l'enveloppe, on collera

Un beau timbre, portant, pour la philatélie,

L'image d'un castor du Canada.

Cette lettre, votre maman, tendre et ravie,

La lira

En regardant, tout près du presbytère,

Le vieux facteur pêcher au bord de la Semois

Une truite furtive et claire.

Et, naturellement, elle fera, parfois

Pour vous bénir, Angèle, un grand signe de croix.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

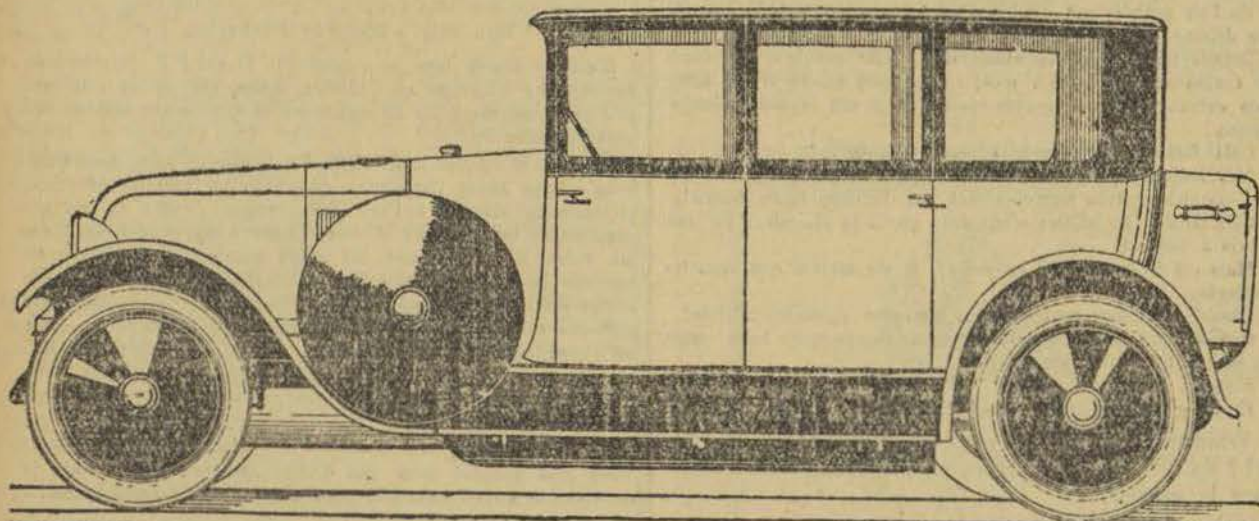
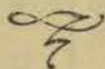
102-104, chaussée de Ninove

Téléph. 544,47

BRUXELLES

Révolution dans la Carrosserie Automobile

Tous les Constructeurs de châssis augmentent le rendement du moteur en recherchant l'économie. Allez-vous par votre carrosserie anéantir ces avantages ? Non ! Dans ce but, examinez les conduites intérieures « **Avia** » légères, résistantes, ultra silencieuses, peu coûteuses et d'un entretien facile.



Carrosserie Frans De Wolf

57, rue des Goujons, BRUXELLES

Téléphones 240.88 — 292.73



Pour nous gourmander..

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vraiment, vraiment, vous ne faites pas de politique, claironnez-vous chaque semaine, vous ne la considérez qu'en spectateur (en spectateur navré, cela va s'en dire).

Depuis les élections cependant, combien vous cachez mal votre dépit!! A quels stratagèmes, à quelles fleurs de rhétorique n'avez-vous pas recours pour masquer cette brûlante fessée dont saigne encore le derrière de ce bon vieux petit parti libéral!!

Allons, voyons, onste, un peu de franchise et vivement!!

En bon anticléricale, doublé d'un fin gourmet que je suis, je me délecte chaque vendredi de vos délicieux hors-d'œuvre.

Depuis longtemps, les abbés du « XX^e Siècle », les curés de toutes espèces, en un mot, toute cette sainte clique cléricale entrent pour une grosse moitié dans vos savantes compositions!

Cela fait, ma foi, un plat fort présentable!

Nos innérrables mandataires rouges, leur bagout, leur culot complètement très heureusement cet hebdomadaire festin!

Cléricaux et socialistes n'ont donc pas à se plaindre; ils sont servis à souhait.

Mais ces libéraux (s'il en reste), il me semble que vous les ménagez.

Quand donc leur conterez-vous quelques cuisantes vérités?

Quand donc leur chatouillerez-vous de quelques bons coups de plume leur rachitique fessier?

Bientôt, j'espère!

En attendant, je reste votre fidèle lecteur, quoique désabusé.

Vraiment, le ménageons-nous tant que cela, le parti libéral? En tout cas, nous serons plus sévères quand il occupera le pouvoir.

Réponse à l'officier supérieur

Le nom de M. Vandervelde excite les passions. Nous avons donné à titre documentaire, la lettre d'un officier supérieur qui nous morigénait pour notre indulgence et traitait le leader socialiste sans douceur. Un lecteur assidu l'approuve. L'officier supérieur allait fort : Le « lecteur méridien » va au moins aussi fort. Assez d'une lettre de ce ton-là. Voilà nos lecteurs édifiés sur « l'antivanderveldisme ». Par contre, nous recevons une protestation contre la protestation de « l'officier supérieur ». Nous la donnons intégralement, afin de faire entendre un autre son de cloche. Tout cela est bien curieux.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez de bien singuliers personnages parmi vos corres-

pondants. Exemple: l'officier supérieur qui vous reproche d'avoir été trop indulgent envers « Machiavel-Vandervelde ».

Ce pauvre militaire a sans doute été bien surpris du succès des rouges lors du dernier scrutin. Il aurait préféré, dit-il, un Mussolini à la tête du gouvernement. Je crois qu'il aurait été plus brave en avouant qu'il désire faire en Belgique du Primo de Rivera (t'es né trop tard, mon vieux). Comme il le dit si bien, il est en effet déplorable (pour lui et ses collègues) que des querelles éclatent entre libéraux et catholiques; il sait que les socialistes veulent le service de six mois et que si un jour, ils gouvernent, votre officier devrait se promener en ville suivi de quatre soldats (actuellement, un officier par 8 soldats; avec six mois, un officier par 4 soldats).

Ce serait trop cocasse alors et il devrait démissionner (à regret; c'est si facile ce métier).

Vous croyez, monsieur l'officier, que nous oublions les massacres allemands! Non, on ne les oublie pas, et, contrairement à vous, on n'en veut plus de ces massacres. Vous voudriez voir sur une de nos places publiques des potences où seraient pendus des individus que vous connaissez. Ce serait une belle fête, dites-vous (dites plutôt un massacre et avouez que vous aimez massacrer et aussi faire massacrer les enfants de la classe ouvrière). Vous réclamez un monument des traîtres et des profiteurs de guerre, monsieur. Apprenez que si un jour ces gens élèvent un monument, ce ne sera pas à Vandervelde, mais à Renkin et consorts qu'il sera destiné.

J'ose espérer, mon cher « Pourquoi Pas? », que vous voudrez bien publier également ma « Réponse à un officier », et en attendant, je vous prie d'agréer, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes sentiments très dévoués.

Un ouvrier, ancien soldat.

Et maintenant, la polémique est close, n'est-ce pas? M. Vandervelde excite la haine et l'amour. C'est en son honneur. Cela prouve qu'il n'appartient pas à la race politique trop nombreuse des chapons.

Autre histoire de décoration

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est en lisant dans le numéro du 17 avril l'« histoire de décoration » survenue au Ghinois Blasse que je me suis rappelé celle arrivée à un de mes amis et que je me permets de vous raconter ici.

Or donc le 10 septembre 1918, à 6 heures du soir, donc quelques heures avant l'armistice officiel, mon ami en question, téléphoniste attaché à l'artillerie, recevait étant en service commandé, un morceau d'obus allemand dans le bras. Cela lui valut immédiatement les soins provisoires du poste de secours, la longue balade dans un auto ambulance sur des routes défoncées, le mauvais train jusqu'à Calais, et dans cette dernière ville, trois semaines d'hôpital. Au bout de ces trois semaines, mon ami rejoignit son régiment en garnison à X... Là, son commandant lui apprit qu'il l'avait proposé pour une distinction honorifique. Et, en effet, peu après, il était appelé chez le colonel.

« Ah! c'est vous, dit le colonel en voyant entrer mon ami. Vous êtes proposé pour une distinction honorifique, mais je ne puis pas vous l'accorder; vous n'avez pas été assez blessé! »

Mon ami sortit...

Quand il raconte cette histoire, il ajoute: « J'ai failli lui dire: mon colonel, ce n'est pas de ma faute si je n'ai pas été tué... »

Très bons sentiments,
E. R.

APPAREILS PHOTO

Demandez notre liste d'occasions:

ICA - GOERZ - KODAK, etc.

VENTE AVEC GARANTIE
Plus de 400 modèles en magasin

Téléph. 273.68

J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NORD

Réflexions judiciaire et... révolutionnaire

M. Pierre Chant, dans *Les Marges*, publie d'amusants aphorismes judiciaires. En voici quelques-uns extraits du chapitre : « Du Procès » :

- Un procès est la lutte de deux volontés.
???
- Si vous n'êtes pas décidé à poursuivre jusqu'à la juridiction du dernier degré et à dépenser trois fois plus que l'objet de votre litige, retirez votre assignation.
???
- Un procès qui ne suit pas le rôle est une appendicite à chaud.
???
- Au prix actuel, un procès qui n'est pas une affaire est une fantaisie; mais plus passionnante qu'un cheval de course ou qu'un Van Dongen.
???
- Depuis l'affaire Abel-Cain, il n'y a jamais eu deux procès parfaitement semblables.
???
- Quelle affaire, Maître? Garde d'enfants? Pas plus de cinq minutes, n'est-ce pas?
???
- La justice ne présente, en France, que deux garanties : l'obligation de communiquer les pièces et celle de motiver les jugements.
???
- Les juges ne s'assurent jamais que les pièces ont été communiquées et ils n'empruntent de motifs qu'au fait, ce qui paralyse le contrôle de la Cour suprême.
???
- Si le procès doit être perdu, que vos clients suivent l'audience. S'il est imperdable, faites-les venir encore. Bon ou mauvais, ne le laissez jamais sténographier.
???
- Il n'est pas vrai que le droit soit une vieille défroque qu'on ne trouve plus qu'au fond des armoires. Le juge forme d'abord son opinion, mais ensuite il lui passe un beau vêtement juridique, afin qu'elle prenne place au rang des minutes où l'on n'est reçu qu'en habit.
???
- La jurisprudence n'est souvent qu'une sottise répétée.
???
- Quand nous plaignons, commis d'office, aux appels correctionnels, des paris s'engageaient. Lorsque la cour délibérait, l'appelant gagnait un bock; quand elle ajoutait un motif, un porto; quand l'avocat général s'était levé, le champagne.
???
- Pour plaider comme appelant devant la quatrième de la Cour, il faut être naïf (ou cynique). Pour y plaider après le 1^{er} juillet, il faut être fou.
???
- Si vous êtes intimé, tâchez que l'affaire vienne à la première audience, tout de suite après le déjeuner.
???
- Une manière infallible de perdre un procès, c'est de produire une consultation.
???
- Avec chapeau, un conseil judiciaire; avec casquette, deux ans de prison.
???
- « Toute peine suppose un crime ». Cette maxime de Joseph de Maistre inspire la jurisprudence des appels correctionnels. En première instance, elle se complète par cette autre : « Tout renvoi en correctionnelle suppose un délit ».
???
- La loi défend le divorce par consentement mutuel et le permet pour injures graves. Mais c'est en vain que votre mari vous a roué de coups, Marie-Anne : si vous plaidez devant la deuxième chambre, vous resterez unis jusqu'à la mort. Faites

inscrire l'affaire à la quatrième; que votre avocat dise au président : « C'est d'accord », et ce magistrat vous demandera d'échanger avec votre époux des lettres d'injures qui lui épargneront l'enquête.

- ???
- « C'est bien le diable si je ne m'en tire pas. J'ai donné vingt-cinq mille francs à Viviani. » — Vous auriez mieux fait de donner quinze louis au garçon. »
???
- Avantages d'une bonne éducation. On devrait mener les enfants au Palais. Bien élevés, l'avocat insulte le président, sans qu'il lui en cuise, le président condamne, sans qu'on lui en veuille, le témoin dépose sans se faire insulter, et le vicomte de C... sort de la première chambre, le sourire aux lèvres, tandis que son grosier collègue se fait condamner à la relégation par la quinzième, pour vagabondage spécial.
???
- Quelquefois, au cours d'une audience, après tant de contradictions, d'affirmations hasardées, et de déductions sans prémisses, la voix de la raison se fait entendre pendant un fugitif instant. Alors les conversations se taisent, les juges s'éveillent, une présence invisible redresse les têtes, et le plus grossier des loqueteux qui se chauffent sur le dernier banc voit resplendir dans le prétoire la lance d'Athènes.
???
- On devrait exiger pour la santé publique qu'à la sortie des procès à réclame, tous les auditeurs passent quelques minutes dans une chambre civile, comme on se plonge dans la piscine après le hamman.
???
- Plaidoirie en droit, signe infallible : le procès ne vaut rien.
???
- Le chauffeur tenait-il sa droite ou sa gauche? Quand on a entendu trois témoins répondre à cette question, il est difficile de croire aux miracles.
???
- Le miracle, ce n'est pas que l'eau ait été changée en vin, c'est que tous les convives l'aient raconté.
???
- Le même accusé sera condamné à mort par le conseil de guerre, à l'emprisonnement par le tribunal et acquitté par la Cour d'assises.
???
- Le grand obstacle aux transactions, c'est la bonne foi.



Quand vous demandez un
SPA, exigez

SPA MONOPOLE

et refusez toute substitution.

Chronique du Sport

Mercredi dernier, le Comité Olympique belge organisait, au Théâtre royal de la Monnaie, son gala annuel. Il obtint un énorme succès et fut fort apprécié du public, qui s'intéressa autant aux exercices sportifs qu'à la partie artistique du programme.

Mais sait-on que, quarante-huit heures avant cette soirée, sa réalisation intégrale fut compromise par un incident pour le moins amusant et qui partit de l'hôtel de ville de Bruxelles ?

Un conseiller communal s'étant ému de lire, dans un communiqué à la presse, que « l'Institut militaire d'éducation physique exécuterait des simulacres de combats à la baïonnette et au couteau de tranchées » interpella, en section, l'honorable échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

— Comment, lui dit-il en substance, vous autoriseriez des spectacles d'horreurs de ce genre, tout de brutalité, et susceptibles évidemment d'exciter les sentiments les plus bas de la foule ? C'est inadmissible !

Pris au dépourvu, imparfaitement renseigné d'ailleurs sur la question, M. Jacquain s'émut à son tour, relut le communiqué, se gratta la tête et murmura :

— Tout de même ! Tout de même !...

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 - 4 CYLINDRES 10/12 C V

Châssis normal	Fr.	18.800
Torpédo luxe, 4 places		26.000
Conduite intérieure luxe 4 places		32.500

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 - 4 CYLINDRES 17 C V

Châssis	Fr.	25.000
Torpédo		38.250
Limousine		44.500
Conduite intérieure		45.000

510 - 6 CYLINDRES 24 C V

Châssis	Fr.	32.000
Torpédo		47.000
Limousine		52.500
Conduite intérieure		61.500

VOITURES A SIX PLACES
CARROSSERIES DE GRAND LUXE

519 - 6 CYLINDRES 30 C V

En châssis, torpédo, limousine ou conduite intérieure

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de poids utile
Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

Siège social 35-45, rue de l'Amazono, BRUXELLES
Téléphones 448.20 - 448.29 - 478.61

ATELIER DE RÉPARATIONS

avec outillage ultra-moderne :

87, rue du Page, BRUXELLES - Téléphone : 430.37

SALLE D'EXPOSITION

32, AVENUE LOUISE, 32

Puis, il demanda à ses services de s'informer, et ceux-ci, sans plus attendre, téléphonèrent au Comité Olympique pour lui demander de supprimer purement et simplement de son programme ces « féroces combats » !

Il y eut une belle rigolade dans les bureaux de la rue Guimard, et l'hilarité gagna l'Institut militaire d'éducation physique et les quelques salles d'armes de la capitale. Car il faut vous dire que la démonstration d'escrime à la baïonnette, exécutée à la perfection par les élèves et professeurs de l'Institut militaire, est un exercice classique, qui est souvent inscrit au programme des fêtes populaires et qui fut donné autrefois à l'occasion des Fêtes nationales sur la Grand'Place même de Bruxelles. Il s'exécute d'ailleurs avec des fusils... de bois et des baïonnettes à ressorts !

Le Comité Olympique dépêcha auprès de M. Jacquain l'un de ses mandataires pour le mettre au courant de la situation et lui demander de revenir sur la décision radicale, et un peu hâtive, prise par ses bureaux.

L'échevin écouta avec patience et intérêt les explications qu'on lui donna et sa religion était bientôt éclairée.

Ma's il eut un dernier scrupule de conscience et voulut prendre l'avis du bourgmestre. Celui-ci était à la Chambre. C'est par téléphone qu'on le toucha.

La conversation fut brève et catégorique :

— Mais c'est un numéro superbe, cette démonstration d'escrime à la baïonnette ! déclara le maire, et je serai dans la salle pour l'applaudir. Surtout, qu'il ne soit pas question de le supprimer du programme !

Et M. Jacquain, souriant :

— C'était d'ailleurs tout à fait mon avis, mon cher ami ! Et dire qu'il y a encore des gens pour prétendre que le bourgmestre de la ville de Bruxelles n'aime pas les sports, et que M. Jacquain ne s'intéresse pas au mouvement athlétique national !

???

Le Royal Bruxelles Swimming Club, habitué des grandes organisations et du succès, a semblé, cette année, vouloir se dépasser encore.

Le gala qu'il offre samedi au public bruxellois éclipsera sans doute tout ce qui s'est vu à Bruxelles jusqu'ici, au point de vue natation.

On peut relever, en effet, au programme de la fête du Bain Royal, les noms des sept finalistes olympiques, de trente nageurs ou joueurs internationaux olympiques et de vingt champions nationaux individuels, anglais, français, hollandais, luxembourgeois, suisses et belges.

C'est là un véritable record, et il n'était pas déplacé de le signaler ici.

Dans chaque course ou concours, que ce soit en brasse, en vitesse, en plongeon, en relais, dans les épreuves féminines ou dans celles réservées aux « espoirs », les champions et recordmen individuels des nations voisines rencontreront nos « as ».

L'histoire de la natation s'enrichira d'une nouvelle et très belle page.

Victor Boin.

Petite correspondance

Ancien du K.K. de P.I.S.C.A. (ou plus explicitement : Ketjes Klub de l'Institut Supérieur de Commerce d'Anvers). — Vous avez trouvé deux de nos historiettes dans *Le Wagon des fumeurs*, de Bienstock et Curnonsky, dites-vous. Excusez. Nous ne pouvons pas vérifier tout ce qu'on nous envoie. C'est d'ailleurs un prêt rendu. Bienstock et Curnonsky ont souvent fait des emprunts à *Pourquoi Pas ?* Nous n'avons pas crié au plagiat pour cela. Un si grand nombre de ces histoires appartiennent au fonds commun des gaudrioles, dont l'humanité se réjouit depuis le père Adam. Chaque génération les renouvelle et les rajeunit.

Le Coin
du
Pion



Du *Soir*, 4 avril, sous la rubrique : « La Musique à Paris » et sous la signature de F. Leborne ; il s'agit de *Graziella* qui vient d'être représentée à l'Opéra-Comique :

Quand le rideau se relève, nous voyons la jeune fille mourir de conception.

Où s'arrêtera la licence du théâtre contemporain et que pourrait-on encore bien, après ceci, faire voir au spectateur ?

???

De la *Dernière Heure* du 4 avril 1925 :

Une manœuvre de socialistes est de faire risette aux cléricaux en affichant que « le socialisme et la religion peuvent marcher de joie!!!! »

Que le socialisme et la religion puissent « danser » de joie, admettons-le, quoique la métaphore soit hardie ;

mais qu'ils « marchent » de joie ? ?... La figure est nouvelle, et encore... plus hardie.

Du même journal, même date :

UNE QUESTION DE REHABILITATION

Gand, 3 avril. — Le 15 septembre 1914, un nommé Doyen, domicilié à Bruxelles, fut condamné à mort par un conseil de guerre siégeant à Gand, du chef de s'être livré à l'espionnage pour le compte des Allemands, aux environs de Gand, en signalant la présence d'un poste de soldats et de gendarmes belges près du pont dont s'approchait un détachement composé d'une cinquantaine de uhlans. Ceux-ci purent tourner bride à temps, mais Doyen fut arrêté.

« A temps » pour qui ? Ne dirait-on pas que l'auteur est ravi de ce que les uhlans aient pu échapper au poste belge dont la présence leur était signalée.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

On lit dans de *Eendracht* :

OPGEPAST!

OPGELET!

In den nacht van Zaterdag 4 op Zondag 5 April wordt opnieuw het zomerruur ingevoerd. Wie dus Zondag geene vergisningen wille tegemoet komen verandere alvorens slapen te gaan zijne horloge en huisklok. Men moet de wijzers der klok een nur achteruit draaien.

Les lecteurs de *De Eendracht* ne doivent plus s'y retrouver, si on leur dit de retarder leur montre au lieu de l'avancer...

MINERVA

SANS SOUPAPES

Le Moteur MINERVA s'améliore à l'usage
Et défie des ans l'irréparable outrage.

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

De la Nation belge :

Budapest, 5 avril. — On vient de trouver à une profondeur de 30 mètres, dans une tuilerie du comitat de Somogy, le squelette d'un mammouth pétrifié. Ce squelette a une longueur d'un mètre cinquante. Les deux défenses ont un diamètre chacun de onze centimètres et se trouvaient placées à deux mètres l'une de l'autre.

Un baby mammouth, évidemment, ne pensez-vous pas ? Mais il avait une face de deux mètres de large ? ? ? ! ! Mince, alors... ou plutôt, large, alors, de phénomène ! Kolossááá en petit, quoi !

???

Fin d'une circulaire commerciale :

N. B. — Cette circulaire a été frappée 1 fois à la machine à écrire T..., incontestablement la plus solide machine du monde (démontable, inusable et indégradable) et reproduite en 3 heures en plusieurs milliers d'exemplaires par notre fameuse machine E... La première est garantie 5 ans et la seconde 10. Cette garantie est fictive et non illusoire.

Au moins, ils préviennent !

???

La Nation belge du 14 avril (En revenant de la revue) :

Il nous revient cependant, que dans la capitale les régiments d'infanterie ne formaient que deux bataillons à trois compagnies, le 1er Grenadiers n'en constituant qu'un seul !

Un seul grenadier pour tout un régiment !

Notre petite amie chantonne :

« Je voudrais bien savoir, quel est ce beau jeune homme,
» Ce brave « grenadier-type » et comment il se nomme ! »

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Gold Lach — Jockey Club



Téléph. 332.10
Agents généraux : Jules & Edmona DAM, 76, Ch. de Vieuxgât.

De la Nation belge du 15 avril : « L'Allemagne veut reconquérir le marché mondial » (A. Got) :

Pourtant elle n'a pas été aussi heureuse dans ses négociations avec l'Espagne, négociations pénibles qui ont trainé trois ans en longueur et qui ne se sont achetées que le 18 juillet 1924.

C'est le premier mot que nous surprenons de cette grave affaire de concussion...

???

De la Nation belge du 19 avril (« En quelques lignes ») :

Dans la gare française du Maroc, des escadrilles d'aviation ont effectué un bombardement très efficace sur les villages ennemis.

Les voyageurs n'ont pas dû rigoler ! A la gare !

De la Dernière Heure du 12 avril 1925 :

La mode nouvelle donnera aux jeunes femmes des têtes de collégiens.

Ainsi peu à peu les sexes se confondent. Hommes et femmes auront bientôt peut-être les mêmes silhouettes et il n'y aura plus entre eux que d'imperceptibles différences.

« Imperceptibles » différences ? Hé ! là, hé ! là ! Nous la percevrons, malgré tout, très bien, la différence, et, comme disait l'autre : « Vive la petite différence, Madame ! »

???

Du XX^e Siècle du 14 avril, en faits divers :

Alors que des Arabes, clients habitués d'un restaurant, étaient attablés, la porte de l'établissement fut entr'ouverte par un inconnu qui tira sur eux plusieurs coups de revolver. Personne n'avait été atteint, mais les fils du désert sortirent en nombre dans la rue où une rixe terrible se déroula. Elle fut courte toutefois ; lorsque les belligérants s'enfuirent, quatre d'entre eux gisaient sur le pavé.

Curieux exemple de paralysie galopante !



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER
S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en HÔTELI-N
La Société de la Gaité F^o, 65, Fg St-Denis, Paris
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 100 pages avec gravures colorées,
Farces, Physique, Amusements, L'Hypnot. à la Sorcellerie,
Propos gais, Art de plaire, 2^e éd., seul 1^{er} danses, Sciences
Occultes, Secr. d'Al. comar, Trucs et tours de mains de 1^{er} métr.
Se créer position ou l'amélior. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Billets combinés, chemin de fer et auto-car,
de Paris aux châteaux du Blésois et de Touraine

Pendant la période de fonctionnement des circuits en auto-car organisés par la Compagnie d'Orléans au départ de Tours et de Blois, du 1er avril au 18 octobre 1925, il sera délivré des billets spéciaux de toutes classes comportant un voyage aller et retour de Paris à Blois ou à Tours et, au choix du voyageur, le droit d'effectuer celui ou ceux des circuits en auto-car qu'il aura choisis au départ de ces deux villes.

Pour le parcours en chemin de fer, ces billets bénéficieront, suivant le cas, de la réduction des billets aller et retour ordinaires, des billets de familles nombreuses ou de réformés de guerre. Ils donneront, sans supplément de prix, des facultés d'arrêt à divers points du parcours ; leur validité normale sera augmentée d'un jour par circuit effectué.

Les coupons du trajet en auto-car bénéficieront d'une réduction de 5 p. c. sur le tarif normal.

Cette dernière réduction s'appliquera également aux coupons d'auto-car émis conjointement avec les billets de famille, du tarif G. V. 6, de Paris à Blois ou à Tours. Ces billets, lorsqu'ils seront ainsi émis conjointement avec des coupons d'auto-car, donneront droit sans supplément aux facultés d'arrêt signalées ci-dessus.

Les voyageurs pourront se procurer, à leurs frais, lors du départ des auto-cars à Blois et à Tours, des tickets pour la visite des châteaux compris dans les circuits et pour les déjeuners.

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN O.O.R

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même
les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens
appareils en 88 notes

Téléphone : 120.77

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

*Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30*



AUX VARIÉTÉS

C. A. DE BAERDEMACKER



Lundi 27 avril grande quinzaine de réclame à Fr. 4.95

MAISONS À BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
66, chaussée de Waterloo;
18, chaussée de Wavre;
398, chaussée de Wavre;
42, rue du Comte-de-Flandre;
146, boulevard Maurice-Lemonnier;
175, rue de Laeken;
236, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHARLEROI : 67, rue de la Montagne.

ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES